



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO



ଓଡ଼ିଆ ଲେଖକ

FACULTE DE DROIT, D'ECONOMIE, DE GESTION ET DE SOCIOLOGIE

DEPARTEMENT SOCIOLOGIE

MEMOIRE DE LICENCE

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE EN MILIEU RURAL

CAS DU FOKONTANY SERANAMBARY-VOHIPENO

Impétrante : AMBININTSOA Mirindra Rivosantatrinihoavy

Encadreur : Mr RAJAOSON François, Professeur

Date de soutenance : 10 Juillet 2010

Année Universitaire 2009 - 2010

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE EN MILIEU RURAL

CAS DU FOKONTANY SERANAMBARY-VOHIPENO

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer nos sincères et vifs remerciements, notre profonde gratitude et reconnaissance à DIEU et à tous ceux qui nous ont aidé pour la réalisation de ce mémoire, surtout :

- A Monsieur RAJAOSON François, notre encadreur
- A nos parents pour leurs soutiens moral, matériel et technique
- A la famille ANDRIAMANGA
- A tous les habitants du fokontany Seranambary-VOHIPENO et au président du fokontany en question
- A tous les responsables et enseignants de l'EPP Seranambary et de l'école Sekoly Maitso Savana
- A Mademoiselle RANARISON Hanitra et Monsieur RANDRIANARISOA Yves

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

PARTIE I : CONSIDERATIONS GENERALES

Chapitre I : GENERALITES SUR L'ENSEIGNEMENT

I.1 : Description de l'enseignement

I.1.1 : Terminologie

I .1.2 : Historique de l'enseignement à Madagascar

I.2 : L'enseignement primaire : Base de système éducatif

I.3 : Les problèmes de l'enseignement primaire à Madagascar

I.3.1 : Problèmes infrastructurels et matériels

I.3.2 : Problème d'enseignant

I.3.3 : L'échec scolaire

Chapitre II : PRESENTATION DU FOKONTANY SERANAMBARY-VOHIPENO

II.1 : Situation géographique

II.2 : Démographie du fokontany

II.3 : Mode de vie des habitants

II.4 : Politique administrative dans le fokontany

II.5 : Aspect culturel

II.6 : Activités de la population

II.7 : L'environnement

PARTIE II : L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DANS LE FOKONTANY
SERANAMBARY-VOHIPENO

Chapitre III : L'EPP du fokontany Seranambary

III.1 : Présentation de l'EPP

III.2 : Présentation des élèves de l'EPP

III.3 : Le personnel enseignant

III.4 : Le système pédagogique

III.5 : Les problèmes rencontrés au niveau de l'EPP

III.5.1 : Problèmes infrastructurels

III.5.2 : Problèmes au niveau des enseignants

III.5.3 : Problème de déperditions scolaires

Chapitre IV : Le décrochage scolaire : problème fondamental des élèves du
Fokontany Seranambary

IV.1 : Le décrochage scolaire lié aux problèmes de l'environnement

IV.2 : L'importance du dérochage scolaire pour les jeunes filles

IV.2.1 : Test de Khi-2

IV.2.2 : Les causes du décrochage scolaire pour les jeunes filles

IV.3 : Le décrochage scolaire et l'aspect culturel

IV.3.1 : Le dérochage scolaire et les us et coutumes

IV.3.2 : Le décrochage scolaire lié au fihavanana

PARTIE III : REFLEXIONS PROSPECTIVES SUR L'AMELIORATION DE
L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DANS LE FOKONTANY
SERANAMBARY

Chapitre V : Les solutions déjà mises en oeuvre

V.1 : Les projets de l'Etat

V.2 : L'école primaire privée dans la commune Savana

V.2.1 : Présentation de l'école

V.2.2 : Généralités sur le fonctionnement de l'école

V.2.3 : L'apport de l'école Sekoly Maitso pour l'amélioration du système scolaire dans la commune

Chapitre VI : PROPOSITIONS DE SOLUTIONS POUR L'AMELIORATION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

VI.1 : L'ethnicisation de l'enseignement primaire

VI.1.1 : L'Antemoro : langage employé dans la communication pédagogique

VI.1.2 : Recrutement d'enseignants autochtones

VI.1.3 : Adaptation de l'éducation scolaire aux valeurs socioculturelles du fokontany

CHAPITRE VII : Développement de l'éducation non formelle

CONCLUSION GENERALE

TABLES DES MATIERES

BIBLIOGRAPHIE

LISTES

ANNEXES

INTRODUCTION GENERALE

L'éducation est l'acte de conduire l'être asocial à devenir social. Elle a une fonction d'intégration sociale. Elle englobe plusieurs domaines auxquels il est difficile d'attribuer une définition précise. Dans le domaine de l'éducation, l'enseignement est la transmission codifiée des connaissances dont l'institution principale est l'école, l'établissement où se donne l'enseignement. L'école véhicule des savoirs mais aussi des valeurs et des normes à travers la « forme scolaire ».

A Madagascar, le système éducatif est constitué par trois niveaux d'enseignement : l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, sans considérer l'enseignement préscolaire qui commence à marquer sa place dans le système éducatif actuel. L'enseignement primaire est considéré comme la base de ce système. Il est doublement nécessaire. Il est à la fois inéluctable et utile dans l'ensemble du parcours éducationnel. A Madagascar, l'amélioration de l'enseignement primaire fait l'objet de nombreux travaux. Or, la baisse flagrante du taux de scolarisation par opposition à l'augmentation en nombre des enfants non scolarisés reste un problème crucial pour le pays. Malgré les projets initiés et réalisés par l'Etat avec l'aide de différentes organisations et l'appui des bailleurs de fonds pour améliorer l'enseignement primaire, ce niveau rencontre toutefois des problèmes sur les plans quantitatif et qualitatif. Les habitants en milieu rural, représentant environ 80 % de la population malgache, sont les plus vulnérables.

Le présent mémoire porte justement sur l'enseignement primaire en milieu rural, où la majorité des élèves n'arrivent pas à terminer le cycle d'où le problème de décrochage scolaire. C'est le fait de quitter l'école primaire sans avoir terminé le cycle et sans avoir obtenu le diplôme CEPE.

Pour notre étude, nous avons choisi le fokontany Seranambaray, commune rurale de Savana-Vohipeno, région Vatovavy-Fitovinany, ex-province de Fianarantsoa. C'est un modeste fokontany qui conserve jalousement les valeurs traditionnelles malgaches où le « fihavanana », la croyance à Zanahary (le Dieu créateur) et aux Razana (les ancêtres) sont les valeurs qui règlent et régissent la vie sociale de la population. Dans ce fokontany, les élèves de l'école primaire arrivent rarement en fin de cycle malgré l'accès d'un grand nombre d'élèves dans l'école primaire publique du fokontany. Ce qui nous a amenée à poser la problématique suivante : Qu'est-ce qui favorise le décrochage scolaire en milieu rural ?

Par rapport à cette problématique, des réponses provisoires sont proposées pour pouvoir avancer dans notre recherche. Ainsi les hypothèses suivantes sont-elles maintenues :

- Les problèmes environnementaux qui touchent le fokontany Seranambaray favorisent le décrochage scolaire dans l'EPP (Ecole Primaire Publique) du fokontany ;
- Les individus de sexe féminin sont les plus vulnérables au décrochage scolaire ;
- Le décrochage scolaire peut être expliqué par les valeurs et pratiques culturelles antemoro.

Pour pouvoir répondre à la problématique et vérifier les hypothèses, notre travail s'est réalisé en différentes étapes. Dans un premier temps, nous avons dépouillé des documents et consulté des sites Internet qui traitent le thème d'enseignement. Ensuite, une préenquête a été réalisée auprès des responsables de l'enseignement primaire au niveau du ministère de l'Education nationale et au niveau de la Circonscription scolaire de Vohipeno. Enfin, nous avons effectué des enquêtes et des observations dans le fokontany Seranambaray, notre lieu d'étude, pendant la période du stage. Nous sommes restées quinze jours dans le fokontany pour observer la vie quotidienne des habitants. Dès le deuxième jour, nous avons commencé nos enquêtes après avoir rencontré les autorités administratives du fokontany Seranambaray et les responsables de l'Ecole primaire publique.

L'approche au niveau des habitants a été quelque peu compliquée. Les villageois ont été plutôt conservateurs, voire méfiants, mais le président du fokontany et quelques enseignants dans la commune nous ont beaucoup aidée pour l'obtention des informations recherchées. Des questions générales et larges sur la conception de l'enseignement ainsi que des questions neutres sur les causes du décrochage scolaire dans le fokontany ont été posées aux parents d'élèves et aux élèves des 50 ménages cibles. Ces derniers ont été choisis selon leur catégorie sociale et la taille de leur ménage.

Malgré les difficultés rencontrées sur terrain pendant le stage nous avons pu obtenir des informations et données nécessaires pour résoudre notre problématique. Elles seront exposées dans ce présent mémoire de Licence qui comprendra trois grandes parties :

- Les considérations générales sur l'enseignement à Madagascar ;
- L'enseignement primaire dans le fokontany Seranambaray Savana Vohipeno ;
- Réflexions prospectives pour l'amélioration de l'enseignement primaire en milieu rural à Madagascar.

PARTIE I :

CONDISERATIONS GENERALES

L'enseignement est une nécessité pour l'homme vivant en société. Or, le taux d'accès dans les établissements scolaires et le taux de rétention des élèves dans le système scolaire à Madagascar sont très faibles, surtout en milieu rural. Dans cette première partie, nous allons présenter des considérations générales se rapportant à l'enseignement dans notre pays. Dans cette approche, nous allons mettre un accent sur l'enseignement primaire en milieu rural. Ce niveau est la base du système scolaire. Comme support, le cas du fokontany Seranambary de la commune rurale de Savana-Vohipeno est retenu.

Chapitre I : GENERALITES SUR L'ENSEIGNEMENT

I.1. Description de l'enseignement

Dans ce premier chapitre, nous allons brièvement passer en revue la perception de quelques auteurs se rapportant au thème de l'enseignement. Puisque l'enseignement est un sous ensemble de l'éducation, nous allons voir ce que c'est l'éducation.

I.1.1. Terminologie

- **L'éducation**

Certains auteurs définissent l'éducation comme « la technique collective par laquelle une société initie sa jeune génération aux valeurs et aux techniques qui caractérisent la vie de sa civilisation ». Dans un sens étendu, l'éducation est la socialisation de l'individu, à savoir tout le processus qui prépare à la vie en société. Elle comporte plusieurs dimensions : familiale, morale, culturelle, sportive, socioéconomique, politique... On peut même parler d'éducation de rue. L'objet de l'éducation d'après James MILL est de « faire de l'individu un instrument de bonheur pour lui-même et pour ses semblables ».

D'après Emile DURKHEIM, l'éducation a pour but de susciter chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société politique dans son ensemble, et le milieu social auquel il est particulièrement destiné.

- **L'enseignement**

L'enseignement est une branche de l'éducation. Il « suppose une transmission codifiée des connaissances » d'après les cours du professeur François RAJAONSON en 2^e année de sociologie, Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie, Université d'Antananarivo. L'enseignement a pour principale fonction de développer les capacités intellectuelles de l'élève. L'institution principale de l'enseignement c'est l'école.

- **L'école**

L'école est l'institution chargée principalement de la transmission des connaissances et de la scolarisation. L'école est aussi définie comme « l'établissement où l'on donne un enseignement collectif, puis comme une institution chargée de donner un enseignement collectif général aux enfants d'âge scolaire et préscolaire. Finalement, comme un enseignement donné par les établissements scolaires » *in Grand Larousse*, t. 5, éd Larousse, Paris, 1991, 3 680 p.

L'école véhicule des savoirs mais aussi des valeurs et des normes.

- **Le système scolaire**

D'après le père de la sociologie, Emile DURKHEIM, le système scolaire est un sous-système social dont la fonction principale est de réaliser une « socialisation méthodique ». Il est doté de deux fonctions : celle d'assurer la transmission des savoirs, la continuité des valeurs sociales, et la valorisation de la vie collective et celle d'être le vecteur des valeurs de la modernité (laïcité, positivisme) et favoriser le changement.

Le système scolaire est généralement composé de trois niveaux d'enseignement : l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire, l'enseignement supérieur.

Actuellement, des problèmes surgissent au niveau du système scolaire malgache. Parmi ces problèmes, on peut citer : la déscolarisation, les déperditions scolaires, le décrochage scolaire...

- **La déscolarisation**

C'est la baisse du taux de scolarisation par rapport à celui des années scolaires antérieurs par opposition à l'augmentation en nombre de la population d'âge scolaire. La déscolarisation est engendrée par l'abandon scolaire et la non fréquentation de l'école.

- **L'abandon scolaire ou le décrochage scolaire**

Le décrochage scolaire est le fait d'arrêter de fréquenter l'école sans avoir achever les différents niveaux du système scolaire. Bref, c'est le fait de cesser de fréquenter l'établissement scolaire avec ou sans diplôme.

- **Le non fréquentation de l'école :**

C'est le fait de n'avoir jamais allé à l'école au-delà de l'âge scolaire (6 ans et plus)

Après avoir réalisé une approche descriptive de l'enseignement en général, nous allons procéder dans la prochaine section à une approche diachronique de l'enseignement à Madagascar.

I.1.2. Historique de l'enseignement à Madagascar

Madagascar a eu accès à l'enseignement depuis l'époque royale. Les Antemoro, population ayant vécu dans la région de Vatovavy-Fitovinany, sur la côte Sud-Est de Madagascar, sont les premiers à avoir approprié et maîtrisé le *sorabe* (la grande écriture) qui a joué un rôle essentiel dans l'historique de l'enseignement et du système scolaire malgache. Nous pouvons ainsi retenir que l'histoire de l'enseignement malgache est divisée en trois périodes.

- **La période précoloniale**

Vers le XV^e siècle, les habitants de la région Matitanana (une grande rivière qui traverse la région de Vohipeno) ont été les premiers à avoir maîtrisé le *sorabe*. Au XVIII^e siècle, au royaume merina, sous le règne d'Andrianampoinimerina, le grand souverain a fait venir à Analamanga des devins *antemoro* qui ont amené avec eux la notion de *sorabe* en même temps qu'ils se sont occupé de l'éducation de Radama I, son fils.

Après la mort d'Andrianampoinimerina, Radama I l'a succédé au trône. C'est sous son règne (1810-1829) que la première école à Antananarivo a été fondée, en 1820. Cette école a été dirigée par des missionnaires britanniques qui ont déjà fait fonctionner des écoles à Toamasina (les premières écoles de type européen créées en 1818 par les missionnaires anglais).

Au début, l'école est réservée aux enfants de la famille royale. En 1828, trois écoles ont ouvert leurs portes avec 2 309 inscrits et 44 instituteurs. L'école est au service du pouvoir royal. Elle est un moyen de recrutement des jeunes aux corvées royales. Pendant cette période, l'enseignement est aussi subordonné à l'éducation religieuse. Mais il connaît des succès surtout sur le plan quantitatif. Ce succès continuera jusqu'à la période coloniale.

- **Sous la colonisation**

Durant la colonisation, l'école est un moyen de dévalorisation de la culture traditionnelle malgache. Exemple : Fihavanana, au profit de la culture étrangère à l'exemple du christianisme, d'où le refus de certains parents à envoyer leurs enfants à l'école.

L'école renforcera aussi l'inégalité sociale à Madagascar.

-En 1896, deux ordres d'enseignement ont été distingués : l'enseignement public représenté par les écoles confessionnelles et l'enseignement privé qui était laïc ;

- En 1897, des écoles officielles sont créées en complément des écoles professionnelles déjà existantes, d'où l'inégalité entre l'enseignement européen de haut niveau destiné aux Européens et les futurs cadres de l'appareil économique et l'enseignement indigène destiné à former des auxiliaires au service des colons.

Enfin, le développement de l'enseignement sous la colonisation renforcera aussi les inégalités entre le milieu urbain et le milieu rural. L'éducation des ruraux est confiée à des instituteurs peu qualifiés. Ces inégalités prendront de l'ampleur après l'indépendance.

- La période postcoloniale

L'enseignement à la veille de l'indépendance est encore marqué par la non uniformité : - Inégalité de l'enseignement dans les régions de la Grande Ile à cause de la différence culturelle et disparité économique. Exemple : Connaissance élémentaire de la langue française pour les élèves de la province d'Antananarivo et de celle de Toamasina.

- Distinction entre l'école de type métropolitain fondée par les Français et l'école de type local pour les Malgaches.

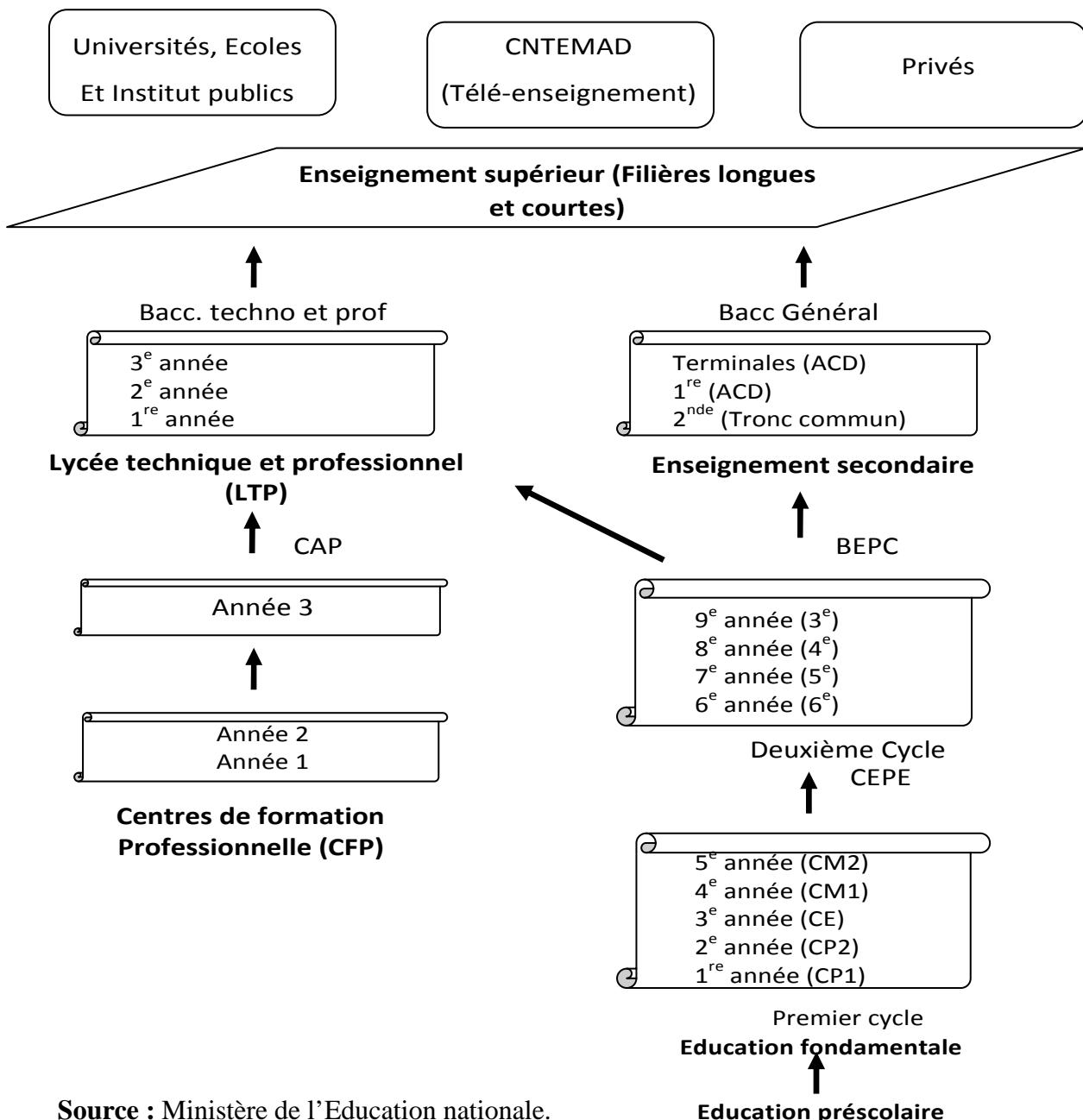
Durant la II^e République, le système scolaire malgache connaît d'importantes transformations suite à une réforme basée sur la Charte de la Révolution socialiste mise en place par le régime de l'époque. Trois principes sont adoptés : la démocratisation, la décentralisation et la malgachisation

Cette transformation du système scolaire continu de surgir jusqu'en III^e République où des renouvellements ont été initiés pour l'ajuster à la feuille de route du régime en place : le MAP (Madagascar Action Plan), d'où l'instauration de l'école infantile ou préscolaire dans le système scolaire pour les enfants de 2 à 6 ans et la révision des nombres d'années d'étude pour chaque niveau d'enseignement. Le nombre d'années consacrées pour l'enseignement supérieur dépend des filières (longues ou courtes) choisies par les étudiants après l'obtention du baccalauréat. A ce niveau, le système LMD (Licence, Masters, Doctorat) est initié. Cette initiation est évoquée dans le MAP : « Mettre les programmes diplômant en conformité avec les normes et standards internationaux, y compris le système LMD ». Selon la première stratégie du défi n° 5, transformer l'enseignement supérieur dans l'engagement III du MAP.

La proposition de ce nouveau système a suscité d'importantes réflexions critiques qu'actuellement sa mise en œuvre reste partielle. L'actuel régime transitoire n'a pas encore avancé d'importantes transformations au niveau de système scolaire. Le régime continue l'initiative de recrutement et de formation des enseignants semi spécialisés destinés surtout pour l'éducation fondamentale. Mais il y a lieu de retenir que la transition a décidé de mettre en application les régimes de séries littéraire « L » et scientifique « S » à la place des anciennes séries « A1 », « A2 », « C » et « D » dès la rentrée scolaire 2010-2011.

Le schéma ci-après nous montre la structure du système éducatif actuel :

SCHEMA n°1 : Structure du système éducatif



De cette structure, nous pouvons constater la valorisation et la considération exceptionnelle attribuées à l'enseignement primaire dans le système éducatif malgache. Cette considération est aussi constatée au niveau de la part d'investissement destinée à ce niveau. En effet, l'enseignement primaire est la base du système éducatif.

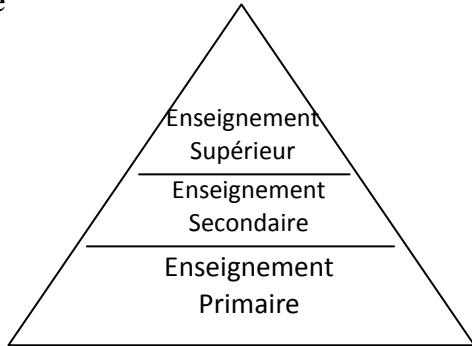
I.2. L'enseignement Primaire : Base du système éducatif

A Madagascar, l'enseignement primaire ou enseignement fondamental dure 5 à 9 ans selon le système appliqué par l'établissement. Il est sanctionné par le CEPE (Certificat d'études primaire élémentaire).

Quel que soit le système appliqué, l'enseignement primaire a pour finalité l'acquisition de connaissances de base par les élèves, en matière de lecture, d'écriture de calcul élémentaire et de connaissances générales mais aussi le développement social de leur « être ». Les matières fondamentales enseignées à ce niveau sont : Opération et problème, Sciences naturelles, Malagasy, Français, Tantara (Histoire), Géographie, Education physique.

L'enseignement primaire est doublement nécessaire : il est utile et inéluctable. Dans un premier temps, l'éducation fondamentale est nécessaire dans le sens « utile » du terme car c'est à ce niveau que l'élève apprend à lire, à écrire et à faire des calculs élémentaires. Ces disciplines sont nécessaires dans la vie quotidienne. L'enseignement primaire est tout aussi inéluctable. Il se trouve à la base de la pyramide scolaire. On ne pourrait donc pas se passer de l'éducation fondamentale pour pouvoir continuer le parcours éducationnel.

SCHEMA 2 : Pyramide scolaire



Source : Enquêtes personnelles

D'après l'article 30 de la Politique nationale de l'éducation, la formation élémentaire se traduit par des apprentissages effectifs et assure l'acquisition cohérente :

- Des instruments fondamentaux de la connaissance, à commencer par la lecture, l'écriture et le calcul ;
- Des concepts et de la capacité de raisonnement ;
- Des savoir faire ;

- Des valeurs comportementales humaines et sociales. Les arts, le sport et la culture font partie intégrante de la formation élémentaire et sont sanctionnés au même titre que les autres disciplines.

I.3. Les problèmes de l'enseignement primaire à Madagascar

Le problème de l'enseignement primaire demeure un handicap majeur dans l'ensemble du système scolaire malgache.

Dans cette section, nous allons exposer certaines contraintes rencontrées au niveau de l'enseignement primaire favorisant les problèmes de déscolarisation et de décrochage scolaire. Ces contraintes sont généralement d'ordre matériel, économique, administrative, géographique, socioculturelle ou encore personnelle.

I.3.1. Problèmes infrastructurels et matériels

Les problèmes liés au manque d'établissements scolaires concernent surtout l'enseignement en milieu rural où les élèves étudient dans des conditions infrastructurelles défavorables. Exemple : manque de salles de classe, insuffisance de table-bancs, carence de matériaux didactiques pour les élèves comme pour les enseignants.

Le tableau suivant montre la répartition par province des établissements primaires publics à Madagascar pour l'année scolaire 2007-2008

TABLEAU n° 1 : Répartition par province des EPP

Provinces	Etablissements fonctionnels	Salles de classe
Antananarivo	3 437	12 926
Antsiranana	1 598	5 005
Fianarantsoa	4 893	15 072
Mahajanga	2 795	7 493
Toamasina	3 501	11 931
Toliara	2 494	5 578
Ensemble	18 718	58 005

Source : INSTAT

D'après le tableau n° 1, on constate une certaine inégalité de répartition des établissements scolaires et surtout des salles de classe au niveau des différentes provinces à Madagascar. Cette inégalité est renforcée au niveau des régions et entraîne effectivement la non uniformité des chances de réussite scolaire, les risques de déscolarisations et de déperditions scolaires. Les problèmes infrastructurels et matériels s'associent souvent au problème d'enseignants.

I.3.2. Problème d'enseignants

Si on ne considère que les écoles primaires publiques, on compte pour l'année scolaire 2007-2008, 64 961 enseignants pour 3 263 066 élèves, soit un enseignant pour une cinquantaine d'élèves d'après les données de l'INSTAT.

Ce rapport n'est que théorique. Comme pour les problèmes infrastructurels, les réalités montrent une grande disparité entre les différentes régions et surtout entre milieu urbain et milieu rural. Dans certaines régions, on peut encore voir un enseignant s'occuper de trois classes différentes. Toutefois, on rencontre aussi des instituteurs incompétents chargés d'enseigner des élèves de l'école primaire. Or, l'article 87 de la Politique générale de l'éducation concernant le personnel enseignant de l'école maternelle et de l'école primaire ou élémentaire confirme la nécessité de donner une formation pédagogique adéquate à tous les enseignants : « L'enseignement dans les écoles maternelles et dans les écoles primaires ou élémentaires est assuré par des agents ayant reçu une formation pédagogique de niveau académique dispensée dans les écoles normales d'instituteurs et/ou dans les établissements similaires agréés . Cette formation donne accès à la jouissance du statut particulier des instituteurs et institutrices », article 87 de la Politique générale de l'éducation, tiré de la loi n° 94-033 du 13 mars 1995 portant Orientation générale du système d'éducation et de formation à Madagascar *in Journal officiel de la République de Madagascar*, n° 2 379 du 21 août 1995, p. 1 664-1 699.

Le non conformité à cet article met le système scolaire malgache en danger. Le tableau ci-après nous présente la répartition par province des enseignants dans les établissements scolaires publics par rapport aux effectifs des élèves.

TABLEAU n°2 : Répartition des enseignants par province

PROVINCES	Effectif des élèves	Enseignants
Antananarivo	684 254	14 782
Antsiranana	314 253	5 258
Fianarantsoa	790 884	16 310
Mahajanga	439 638	8 534
Toamasina	646 802	12 685
Toliara	387 235	7 392
Ensemble	3 263 066	67 961

Source : INSTAT

L'enseignant est un des trois pôles constitutifs du système scolaire : enseignant, apprenant, savoir, s'il est absent ou n'accomplit pas normalement et dans des conditions favorables son rôle, celui d'enseigner, ce serait un handicap pour l'ensemble du système.

I.3.3. L'échec scolaire

D'une manière brève, l'échec scolaire désigne le nombre élevé d'élèves qui ne réussissent pas à acquérir l'ensemble des compétences enseignées.

L'échec scolaire a toujours été le lot quotidien des enfants de l'école primaire en milieu rural, cela est dû à de nombreux problèmes qui s'enchaînent dans le système scolaire et dans la société en général. L'échec scolaire s'explique généralement par des facteurs d'ordre économique et socioculturel.

- **Causes économiques**

Même si l'enseignement primaire dans les établissements publics est dit « gratuit », cela ne veut pas dire pour autant que les parents ne fassent aucune dépense pour l'enseignement de leurs enfants. Le problème se pose surtout au niveau de la population rurale, dont la majorité dépend de l'agriculture pour survivre.

Selon les enquêtes personnelles effectuées en milieu rural, les parents dépensent aux environ de Ar 10 000/an/enfant pour l'éducation de ce dernier. Cette somme est généralement investie dans les fournitures scolaires, les vêtements, la cotisation du FRAM (Association des parents d'élèves), le droit d'inscription...

Les paysans rencontrent parfois des difficultés à trouver de l'argent pour soutenir leurs enfants. Ces derniers sont ainsi obligés de travailler pour aider leurs parents à combler les problèmes économiques dans la famille.

Les problèmes économiques sont donc source d'absentéisme fréquent. Ainsi les élèves ont-ils du mal à poursuivre les cours, entraînant effectivement l'échec scolaire. Les problèmes économiques entraînent aussi la malnutrition qui a des effets négatifs sur les résultats scolaires. Quand les élèves ont faim, soit ils s'absentent, soit ils viennent assister aux cours le ventre creux.

A part ces problèmes économiques, on peut aussi considérer les contraintes socioculturelles pour expliquer l'échec scolaire.

- **Causes sociales et culturelles**

Dans cette section, nous allons voir comment les facteurs socioculturels agissent sur les résultats scolaires des élèves du primaire. La situation familiale de l'enfant peut être considérée comme une explication de l'échec scolaire. Le niveau d'instruction des parents peut déterminer le résultat scolaire. Un enfant dont les parents ont un niveau d'instruction élevé, c'est-à-dire qui ont fait des études secondaires ou supérieures, réussit toujours mieux que celui dont les parents sont non instruits ou n'ont fréquenté que l'école primaire. Il y a

une certaine inégalité au niveau de la conception de l'éducation scolaire par ces deux types de parents. Cette inégalité se présente aussi au niveau du suivi de l'éducation des enfants par les parents. Tout ceci a des impacts sur la motivation de l'élève et effectivement sur ses résultats scolaires.

A propos des facteurs culturels, on peut prendre comme exemple le problème de la langue d'enseignement qui depuis 1990, le français est réintroduit dans le système public comme langue d'enseignement. Les élèves, surtout ceux du milieu rural, ont du mal à comprendre et à maîtriser cette langue.

Pour illustrer notre étude sur l'enseignement primaire en milieu rural, nous avons choisi le fokontany Seranambary Vohipeno.

Chapitre II : PRESENTATION DU FOKONTANY SERANAMBARY VOHIPENO

Nous allons présenter dans le présent chapitre, le fokontany de Seranambary notre lieu d'étude.

II.1. Situation géographique

Dans la région de Vatovavy-Fitovinany de l'ex province de Fianarantsoa, Vohipeno se trouve à 43 km au sud de Manakara sur la RN12 (route nationale n° 12) vers Farafangana et Vangaindrano. Le district de Vohipeno est traversé du nord au sud par la rivière de Matitanana qui se jette dans l'Océan Indien. Le district de Vohipeno est constitué par 18 communes: Andemaka, Ankarambary, Infatsy, Ilakatra, Ivato Savana, Lanivo, Mahabo, Mahasoabe, Mahazoarivo, Nato, Onjatsy, Sahalava, Tamboholava, Vohindava, Vohipeno, Vohitrindry, Manatsotsikora, Antananabô. La commune rurale de Savana se trouve à 10 km au Sud du chef du district, suivant une route secondaire. Elle est constituée par 4 fokontany à savoir : Ampasimeloka, Seranambary, Savana, Vohitsara. Seranambary est un fokontany situé à 4 km à l'Ouest du chef-lieu de la commune. Le fokontany est composé de 4 villages, s'étalant sur une superficie de 35 km² : Seranambary, Asatrana, Manarivo et Irora. Actuellement, le fokontany compte 1 574 habitants.

II.2. Démographie de fokontany

Seranambary est peuplé de 1 574 habitants dont nous allons catégoriser en quatre catégories :

Tableau n° 03 : Catégorisation des habitants selon l'âge

Ages	Nombres
0-5	110
6-15	466
16-20	336
21 et plus	662
Total	1 574

Source : Enquêtes personnelles

Pour les 250 ménages dans le fokontany, la taille moyenne de la population est de 6,5 personnes. Le nombre de femmes est de 788, soit 52 % de la population totale.

II.3. Mode de vie des habitants

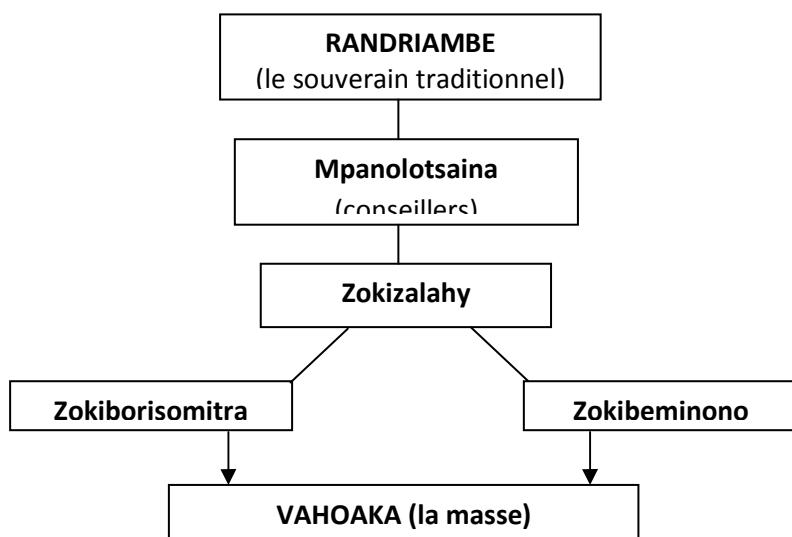
Majoritairement des Antemoro, c'est-à-dire originaires de la localité, des autochtones, les habitants du fokontany conservent un mode de vie éminemment rural tout en respectant jalousement les valeurs traditionnelles. Les habitations sont généralement des

maisons traditionnelles : « trano raty » ou maisons en paille construites par des branches et feuilles de ravinala (arbre du voyageur). Les habitants utilisent tous du bois pour le chauffage. Les hommes ne restent chez eux que de bon matin et le soir. Ils passent leur temps dans les champs. Les travaux ménagers comme la préparation des repas et la lessive sont réservés aux femmes. Elles s'occupent aussi des enfants et cherchent de l'eau à la rivière...

II.4. Politique administrative dans le fokontany

Sur le plan administratif, le fokontany est compris dans la commune rurale de Savana du district de Vohipeno. Le fokontany connaît deux organisations socioadministratives distinctes. D'une part, le fokontany est administré par un chef fokontany (le président) aidé par son adjoint dans ses obligations. Ils représentent le fokontany au niveau communal et l'autorité étatique. Ils sont donc les représentants du pouvoir public dans le fokontany, il est aussi doté d'une administration sociopolitique suivant les valeurs et les normes traditionnelles malgaches « Bakondrazana ». Le Bakondrazana place au sommet de l'organisation le Randriambe ou Mpanjaka (le souverain traditionnel). Le schéma ci-après nous présente l'organisation de la population dans le fokontany Seranambary, selon le Bakondrazana :

Schéma n^e 03 : Organisation de la population selon le Bakondrazana



Source : Enquêtes personnelles

- **Randriambe (Le Roi)**

Le titre du roi est donné à un représentant proposé par les membres d'une grande famille (fianakaviambe). Dans le fokontany, il existe plusieurs grandes familles et chaque grande famille doit nommer successivement celui qui va la représenter. La succession au

trône ne doit se faire qu'après la mort de celui qui règne. C'est le Randriambe qui gère la cité des vivants mais aussi les « kibory » (tombeaux). Il est sacré et respecté par tous les autres membres de la société.

- **Mpanolo-tsaina (conseillers)**

Le roi n'exerce pas seul la fonction de diriger dans le fokontany. Il est entouré et aidé par ses conseillers dans les décisions qu'il va prendre. Ils sont désignés par le roi. Leur nombre varie selon la préférence du roi.

- **Zokizalahy, Zokibeminono, Zokiborisomitra**

Ce sont les autochtones de sexe masculin répartis selon leur âge. Les Zokizalahy sont les plus âgés. Ils sont proposés par les grandes familles et ils ont pour fonction d'organiser et d'assurer le bon fonctionnement des différentes activités et festivités qui se déroulent dans le fokontany. Ils assurent l'éducation des plus jeunes.

Les Zokibeminono et les Zokiborisomitra sont les porte-paroles du roi et des Zokizalahy. Ils effectuent les tâches et travaux en rapport avec les événements se déroulant dans le fokontany, que ce soit des événements heureux ou des événements malheureux.

- **Vahoaka (la masse)**

La masse est majoritairement constituée par les femmes et les enfants dans le fokontany. La prochaine section est focalisée sur l'aspect culturel de la population du fokontany Seranambary.

II.5. L'aspect culturel

Le respect de la culture locale et des traditions est marquant dans le fokontany. Ce respect se base sur la croyance au « Zanahary », la sacralité des « Razana » et des plus âgés, la valorisation du « tanindrazana » (la terre des ancêtres) et des tombeaux ancestraux appelés « kibory » dans le fokontany, l'amour du « aina » (la vie) et des « zanaka » (descendants) ainsi que le respect du « fihavavana ». Tout cela se traduit par le mode de vie des habitants, leur façon de parler et de s'habiller, le respect des « fady » (tabous) et par les différentes pratiques culturelles.

Le dialecte local, l'antemoro, est la langue de communication dans le fokontany. Il est utilisé aussi bien par les autochtones que par les immigrants.

Généralement, il est interdit de travailler la terre le jeudi. Mais le jour néfaste ou « andro fady » peut varier selon le « vintana » (signe astrologique) de chacun. Ceci peut aussi dépendre de « l'ody » ou sorcellerie tenue par chacun. Par exemple, il y en a ceux qui tiennent de « l'aro afo » (protection contre les incendies, une sorte de pare-feu), « l'aro

mosavy » (protection contre les mauvais sorts)... Il est aussi interdit pour les habitants de fonder une famille pendant l'Adalo (mois de février). L'interdiction de couper des arbres aux alentours du « kibory » (Tombeaux) est aussi respectée par les habitants. Dans la région, il est formellement interdit d'entrer et de sortir par la porte de l'Est, surtout pour les femmes. Celui ou celle qui transgresse ces fady serait jugé(e) par la communauté, le « fiarahamonina », et doit au moins un coq ou un bœuf selon la gravité de l'acte. C'est le roi qui veille au respect des fady.

II.6. Activités de la population

Les habitants de Seranambary sont majoritairement des agriculteurs. Les cultures vivrières sont les plus pratiquées ainsi que les cultures de tubercules, surtout le manioc. Les habitants pratiquent aussi des cultures d'exploitation comme le café, la vanille et le girofle. Or, les habitants cultivent seulement pour subvenir à leurs besoins quotidiens.

Le tableau ci-après nous présente la répartition des terres cultivables dans le fokontany.

Tableau n° 04 : Répartition des terres cultivables

Type de cultures	Taux
Riz	40 %
Fruits et légumes	20 %
Cultures d'exploitation	10 %
Tubercules	25 %
Autres	5 %

Source : Enquêtes personnelles.

Les habitants pratiquent aussi l'élevage, mais on constate une diminution des produits de l'élevage. Les habitants ne possèdent pas de grands troupeaux, seulement deux ou trois zébus par famille, destinés aux travaux champêtres et tués lors des grands événements dans le fokontany (exemples : saotra, taonjoma...). L'élevage des porcs dans le fokontany Seranambary est épisodique. Ce sont surtout les immigrants qui le pratiquent.

L'accès à la mer permet aux habitants de pratiquer l'activité de pêche. Mais le taux de produits de pêche maritime tend à diminuer. Il en est de même pour la pêche pratiquée en eau douce. L'artisanat fait aussi partie des activités principales des habitants. Le tressage (panier, chapeau, classeur, décos...) tient une place importante dans le fokontany malgré le pauvre approvisionnement en matières premières. Le tressage semble

être l'apanage des femmes et des enfants. Ces différentes activités de la population sont toutefois conditionnées par l'environnement physique.

II.7. L'environnement

- Climat

Le changement climatique qui a causé des perturbations entre les différentes saisons est de plus en plus accentué. Nous avons constaté que :

- L'hiver qui s'étend d'octobre à mars est plus ou moins froid ;
- En été, la chaleur est très ressentie de février à septembre. Cette saison est appelée Volamaka dans la région.

La pluviométrie est abondante surtout en Février. D'Octobre en Mars le fokontany subit chaque année le passage des cyclones avec tous leurs dégâts.

- Végétation

C'est une région riche en forêt. La couverture végétale est dense et marquée par l'abondance de ravinala et d'arbres fruitiers. Elle commence actuellement à se dégrader à cause de l'exploitation humaine.

- Sol

Le sol de la région présente différentes variétés : sols latéritiques, Baiboho (sols alluvionnaires), sols boueux.

Mais en général, le sol est fertile. Cela est favorisé par l'existence d'une grande rivière, la rivière Matitanana qui traverse et irrigue la région de Vohipeno. Elle se jette dans l'Océan Indien. Bref, nous avons vu dans cette première partie les généralités sur l'enseignement primaire à Madagascar en partant de la définition de quelques notions-clés tels l'enseignement, l'école, la déscolarisation, l'abandon scolaire... jusqu'à l'exposition des problèmes de l'enseignement primaire qui demeurent des réalités vivantes au pays. Nous avons aussi présenté le fokontany Seranambary selon différentes perspectives. La deuxième partie de ce mémoire abordera les problèmes de l'enseignement primaire dans le fokontany Seranambary.

PARTIE II :

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DANS LE FOKONTANY SERANAMBARY-VOHIPENO

Une école primaire publique est située au sein du fokontany Seranambary/Vohipeno. Cette école a appliqué le nouveau système éducatif consistant à allonger le cycle primaire depuis l'année dernière. Or, elle rencontre de nombreux problèmes au niveau de son fonctionnement .Ces problèmes sont d'ordre économique, environnemental, social et culturel. Dans cette deuxième partie du mémoire nous allons en premier lieu présenter l'EPP Seranambary et les facteurs qui vont à l'encontre de son fonctionnement puis analyser le phénomène de décrochage scolaire, le problème fondamental des élèves de l'EPP.

Chapitre III : L'ECOLE PRIMAIRE PUBLIQUE DU FOKONTANY

SERANAMBARY-VOHIPENO

III.1. Présentation de l'EPP

Le fokontany Seranambary bien qu'il est situé entre le chef lieu de la commune rurale Savana et le chef lieu de la commune Ivato qui possèdent chacun une école primaire, il est aussi doté d'une école primaire publique. Cette école a été construite en 2005, sa construction était un projet de la commune Savana avec l'aide d'une Organisation Non Gouvernementale et la participation active de la population . L'établissement est constitué par un bâtiment principal doté de 5 salles de classe, et un petit bâtiment construit en paille pour une autre salle de classe et un bureau qui est à la fois bureau de la directrice de l'école et salle des professeurs où se déroulent les différentes réunions scolaires. L'établissement possède aussi un latrine, un puits et un terrain de sport. L'EPP utilise couramment l'église dans le fokontany comme salle de classe à cause du manque d'infrastructure. L'école est équipée de 83 table-bancs reparties dans les 6 salles de classe fonctionnelles, avec un tableau noir et un bureau pour l'enseignant. Les 5 salles du bâtiment principal sont dotées chacune d'une armoire servant à ranger les matériels pédagogiques (Ex : livre, craies,...) Comme le fokontany n'a pas encore eu accès à l'électricité, l'EPP non plus n'en possède.

Nous allons récapituler dans le tableau suivant les éléments constitutifs de l'infrastructure scolaire de l'EPP Seranambary

Tableau n° 05 : Les éléments constitutifs de l'établissement

Eléments de l'Etablissement	Nombre
Bâtiment	02
Salle de classe	06
Salle des professeurs	01
Latrine	01
Puits	01
Terrain de sport	01

Source : Enquêtes Personnelles.

Après avoir fait une brève présentation de l'établissement scolaire, nous allons par la suite présenter la population de l'EPP Seranambary.

III.2. Présentation des élèves de l'EPP :

Depuis la construction de l'établissement, le nombre des élèves de l'EPP a passé de 109 à 284. Actuellement, 284 élèves sont inscrits dans l'école, ils sont majoritairement des autochtones, originaires du fokontany Seranambaray. Quelques uns viennent des fokontany voisins. C'est la classe CP1 (Cours préparatoire) ou classe de 11ème pour le système classique qui a l'effectif le plus élevé, les élèves de cette classe représentent 25% de la totalité des élèves de l'EPP, ainsi, la classe CP1 est divisée en deux sections parallèles : CP1 A et CP1 B. Le tableau ci-après nous présente la répartition des élèves de l'EPP Seranambaray par section :

Tableau n° 06 : Répartition des élèves de l'EPP

Section	Garçon	Fille	Total
CP1*	33	37	70
CP2	20	26	46
CE	37	22	59
CM1	18	25	43
CM2	15	11	26
6ème année	7	15	22
7ème année	15	4	19
TOTAL	145	140	284

Source : Enquêtes personnelles

- * On compte 33 élèves pour le CP1A et 37 élèves pour le CP1B

Ces élèves sont âgés de 6 à 15 ans, dont selon les enquêtes effectuées au niveau de l'EPP, 49% sont de sexe féminin. On constate ainsi une certaine équité de l'accès à l'EPP par rapport au genre.

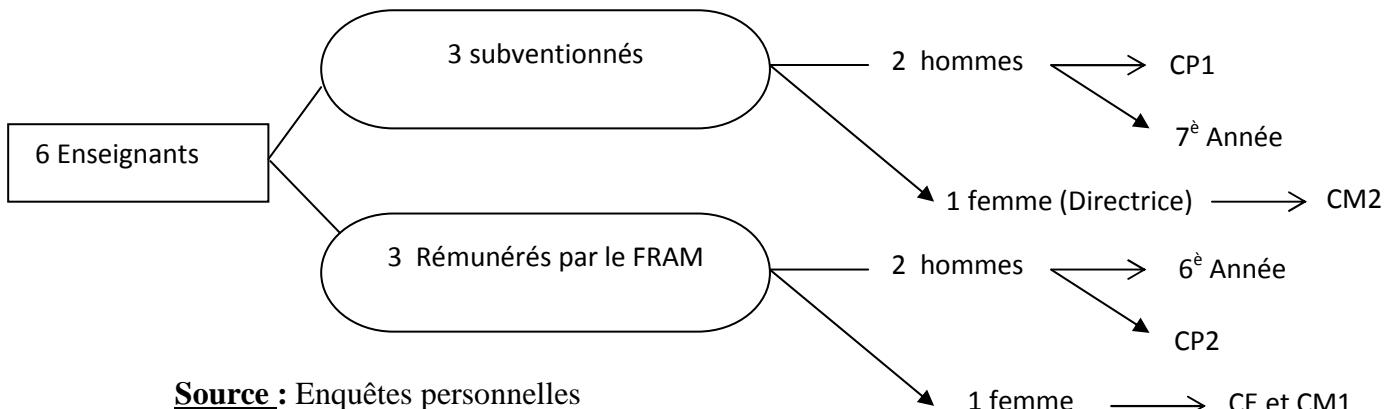
Après avoir établi une approche quantitative des élèves de l'EPP du fokontany Seranambaray, nous allons par la suite présenter le personnel enseignant.

III.3. Le personnel enseignant

On compte actuellement dans l'EPP, 6 enseignants. Ces derniers ont été recrutés par les bureaux du CISCO (Circonscription Scolaire) de VOHIPENO, dont trois d'entre eux sont des enseignants titulaires c'est à dire fixes, ils sont subventionnés par l'Etat, les trois autres sont considérés comme des suppléants qui sont rémunérés par l'association des parents d'élèves, le FRAM (Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra). Les enseignants sont tous titulaires du BEPC (Brevet d'Etudes du Premier Cycle), certains d'entre eux ont fait des études secondaires. Les enseignants s'occupent généralement d'une

classe, c'est-à-dire une section pour un enseignant sauf pour les classes CE et CM1 qui sont tenues par un seul enseignant. La directrice de l'école, elle même, est enseignante. C'est elle qui se charge de la classe CM2. Nous allons récapituler ces données sur le personnel enseignant dans le simple schéma suivant :

Schéma n° 04 : Répartition du personnel enseignant



Source : Enquêtes personnelles

III.4. Le système pédagogique

Ce sous chapitre concerne les méthodes et les techniques d'enseignement dans l'EPP Seranambarry, bref, le fonctionnement en général de l'établissement y compris le système d'enseignement appliqué, les heures d'études, la langue d'enseignement ...

Comme nous l'avons déjà présenté dans la phase descriptive, l'Ecole primaire du fokontany a appliqué le nouveau système éducatif. Ce nouveau système a été proposé par le ministère de l'Education par le biais d'une réforme du système éducatif en 2003 avec le lancement du plan national d'Education Pour Tous (EPT). Le cycle primaire a été allongé. Ce système n'est pas encore appliqué par la totalité de l'établissement scolaire à Madagascar mais il commence à s'imposer progressivement. Le fokontany Seranambarry n'a commencé à l'appliquer que depuis l'année dernière, l'enseignement est réparti sur 7 années ; c'est-à-dire du CP1 au 7^e année du cycle primaire (Cf. page 8).

Ce système est favorable pour les élèves du fokontany Seranambarry car avant, la majorité des élèves s'arrête après avoir obtenu le CEPE en classe de 7^e ou T5, c'est à dire après 5 années d'enseignement primaire .L'accès au CEG pose beaucoup de difficultés pour les parents que pour les élèves : distance du CEG et du fokontany, problèmes économiques, démotivations...

Dans le nouveau système, les élèves peuvent continuer deux années d'enseignement après le CEPE, et de nouvelles matières comme l'Anglais, et l'instruction

civique sont enseignés aux élèves de ces classes (6^e et 7^e années du primaire) .A propos des heures d'études dans l'EPP Seranambarry, tous les niveaux effectuent 5 heures ou 4 heures de cours par jour. De 8 heure à 11 heures le matin et de 14 heure à 16 heure l'après-midi.

Les cours, à part le Malagasy et le Tantara (Histoire) sont donnés entièrement en français. Or les enseignants donnent des explications et des exemples en malgache pour assurer la bonne compréhension au niveau des élèves.

Le système pédagogique de l'EPP Seranambarry est donc bien défini, c'est au niveau de son application et de son fonctionnement que se posent des problèmes.

III.5. Les problèmes rencontrés au niveau de l'EPP

Comme la plupart des écoles primaires en milieu rural à Madagascar, l'EPP Seranambarry rencontre différents problèmes dans son fonctionnement en général. Ces problèmes sont surtout d'ordre matériel, pédagogique, administratif, ... qui influencent effectivement les résultats scolaires.

III.5.1. Problèmes infrastructurel et matériel

Comme nous l'avons annoncé dans la présentation de l'EPP, l'établissement possède six salles de classe, or, il existe huit sections pour l'enseignement primaire, y compris le CP1 qui est divisé en deux sections parallèles. Face à ce problème, l'école utilise l'église comme salle de classe, les élèves du CP1A et CP1B prennent les cours alternativement (CP1 A le matin et CP1 B l'après-midi).

A part l'insuffisance des salles de classe, l'EPP fait aussi face à des problèmes matériels, telle l'insuffisance des table-bancs, ou encore le manque de matériels pédagogiques comme l'équerre, compas, rapporteur, livre, aussi bien pour les enseignants que pour les élèves. Les enquêtes effectuées au niveau de l'EPP Seranambarry a montré que 30% des élèves possèdent le manuel de première langue (livre de Malagasy), pour seulement 10% dans le cas des mathématiques. Quant au manuel de deuxième langue, seuls 5% des élèves le possèdent. Ces manuels sont majoritairement des dons de l'Etat, des ONGs ou des associations chrétiennes pour l'EPP. Certains livres sont déjà usés mais ils sont toujours utilisés parce que les parents n'ont pas les moyens pour acheter de nouveaux manuels pour leurs enfants. Pendant ces trois dernières années, l'EPP n'a reçu aucune aide venant de l'Etat dans le cadre des supports et manuels pédagogiques. Au niveau des

enseignants, 50% enseignent sans disposer de supports didactiques. Nous allons par la suite exposer les problèmes liés au personnel enseignant dans l'EPP Seranambaray.

III.5.2. Problèmes au niveau des enseignants

Le personnel enseignant dans l'EPP Seranambaray fait face à plusieurs problèmes : L'insuffisance des enseignants, manque d'expérience et incompétence, problème de rémunération des enseignants, démotivation, ...

L'EPP Seranambaray dispose de six enseignants pour les 284 élèves inscrits pour cette année scolaire (2009-2010), soit une moyenne de 47 élèves par enseignant.

A part cette insuffisance en nombre des enseignants, on constate aussi d'importantes carences au niveau de l'efficacité de la transmission didactique. Ces lacunes peuvent s'expliquer par le niveau d'étude des enseignants qui est assez bas pour exercer la fonction d'enseignant, l'absence des formations continues en matière pédagogique, mais aussi par le faible motivation des enseignants. Or d'après l'article 87 de la politique générale de l'éducation nationale concernant le personnel enseignant de l'école maternelle et de l'école primaire ou élémentaire : « l'enseignement dans les écoles maternelles et dans les écoles primaires ou élémentaires est assuré par des agents ayant reçu une formation pédagogique de niveau académique dispensée dans les écoles normales d'instituteurs et/ou dans les établissements similaires agréés. Cette formation donne accès à la jouissance du statut particulier des instituteurs et institutrices ».

Les enseignants de l'EPP Seranambaray se plaignent toutefois de l'organisation de l'Etat au niveau des recrutements et de la rémunération. Les enseignants doivent effectuer deux années de suppléance avant d'être admis comme enseignants titulaires. Pendant ces deux années, ils ne sont pas rémunérés par l'Etat, alors qu'ils sont chargés entièrement de s'occuper d'une classe : donner des cours, préparer les sujets d'exams, corriger les compositions des élèves. C'est le FRAM, l'association des parents d'élèves qui prennent en charge de ces suppléants. Actuellement, il y a trois suppléants dans l'EPP Seranambaray. Les parents, membres de l'association, doivent payer mensuellement la somme de 300 Ar/élève et du riz. Selon les enquêtes au niveau de l'EPP, ces suppléants reçoivent environ 28.000 Ar et 25kg de riz par mois. Cette situation démotive parfois les enseignants dans leur travail, c'est pourquoi, ils décident d'exercer d'autres fonctions pour doubler celle d'enseigner. Les principaux problèmes de l'EPP se présentent surtout au niveau des élèves, c'est-à-dire, au niveau même de l'efficacité de l'enseignement. Cette efficacité peut être mesurée par le taux de rétention des élèves dans le système scolaire, et du taux de réussite

scolaire. Or dans l'EPP Seranambarry, le taux de rétention est de 40% face à l'importance du pourcentage des redoublants (30% pour l'année scolaire 2007-2008)

III.5.3. Problème de déperditions scolaires

Les phénomènes de redoublement et d'abandon scolaire sont l'expression des déperditions scolaires. Ils sont le produit d'une succession de problèmes dans le système scolaire : problème économique des parents, problèmes infrastructurels, matériels et au niveau du personnel enseignant ...

L'absence fréquente est surprenante dans l'EPP, d'après les enquêtes effectuées sur les lieux, au moins dix élèves sont absents par jour dans l'EPP Seranambarry. Ils s'absentent pour différents motifs : la paresse et la démotivation, les maladies, la mal nutrition, les travaux ménagers ... Comme le but du système scolaire est de retenir les élèves dans le système, les disciplines de l'EPP ne sont pas très rigides. Exemple : pour les absences ou les retards, l'élève doit simplement adresser des explications verbales à l'enseignant. Quand l'absence est très fréquente, l'élève éprouve des difficultés à poursuivre les cours, ainsi, ils ne réussissent pas aux examens, d'où le phénomène de redoublement. Ce dernier peut entraîner des conséquences néfastes chez l'enfant : sur son comportement et sa personnalité face au mécontentement de la famille et l'image que lui donnent ses amis et la société en général. Le redoublement peut aussi créer chez l'enfant un complexe. En effet, le redoublement peut aboutir à deux résultats : soit le fait de redoubler pousse l'enfant à faire des efforts et à réussir son parcours éducationnel, soit il crée chez l'enfant un sentiment de rejet du système scolaire c'est-à-dire le rejet de l'école. Cette deuxième possibilité conduit systématiquement l'élève à l'abandon scolaire. L'abandon scolaire est devenu fréquent pour les élèves de l'EPP Seranambarry ces dernières années. Le redoublement est une explication qu'on puisse donner au décrochage scolaire. C'est une grande menace pour le système scolaire dans le fokontany et effectivement pour l'avenir de la population de cette région.

Nous allons exposer dans le chapitre suivant, les autres explications attribuées au décrochage scolaire dans l'EPP Seranambarry-VOHIPENO.

Chapitre IV : LE DECROCHAGE SCOLAIRE: PROBLEME FONDAMENTAL DES ELEVES DU FOKONTANY SERANAMBARY

Comme nous l'avons annoncé, le décrochage scolaire peut avoir différentes explications. L'échec scolaire et le redoublement sont considérés parmi les principaux facteurs du décrochage scolaire. Pour le cas des élèves de l'EPP Seranambary-VOHIPENO, le taux de rétention c'est-à-dire le pourcentage des élèves atteignant la classe de CM2 est seulement de 40%, cela veut dire que plus de la moitié des élèves inscrits dans l'EPP arrêtent de fréquenter l'école sans avoir achevé les différents niveaux du cycle primaire, ces élèves sortent donc du système scolaire sans diplômes. Le décrochage scolaire est la conséquence la plus grave de l'échec scolaire, en plus ces enfants n'auront plus la possibilité d'accès aux autres niveaux d'enseignement. Le fait de ne plus fréquenter l'école pendant un certain temps peut aussi conduire l'enfant à l'analphabétisme. Il est donc opportun de dépister les faits susceptibles d'entraîner le décrochage scolaire pour pouvoir en apporter des solutions relatives pour la résolution de ce problème et pour l'amélioration du système scolaire en milieu rural.

IV.1. Le décrochage scolaire lié aux problèmes de l'environnement

La présentation du fokontany Seranambary-VOHIPENO, nous a permis de connaître en bref le fokontany, y compris son environnement physique. Le fokontany Seranambary fait face à des problèmes environnementaux qui, d'après les enquêtes effectuées sur terrain ont des conséquences néfastes sur le fonctionnement du système scolaire dans le fokontany. C'est surtout au niveau du climat dans la région que les problèmes se posent. La chaleur très ressentie pendant l'été, n'est pas favorable à l'enseignement. Pendant cette période, on constate l'importance des absences des élèves pour tous les niveaux. A cause de la chaleur, les élèves éprouvent de la paresse et s'absentent. Pendant cette période, les conditions de travail sont défavorables, les élèves qui sont présents en classe ne sont pas concentrés, ils ont envie de dormir, l'effectif élevé des élèves qui travaillent dans une salle de classe avec la chaleur qu'il fait rendent la salle presque invivable. La situation s'avère plus grave pour les élèves qui travaillent dans le bâtiment principal construit en brique, le toit est entièrement en tôle et il n'y a pas de plafond, le soleil frappe le toit et la chaleur est très ressentie dans les salles de classe. Or, à cause du manque de table-bancs, certains élèves sont encore obligés à s'asseoir trois par table ou à s'asseoir par terre. L'absence comme la déconcentration en classe et le travail dans des conditions défavorables peuvent entraîner les élèves à l'échec scolaire, qui serait

le premier pas de l'élève vers le décrochage scolaire. La période où la chaleur est très forte dans cette région s'étend entre le mois d'Août et le mois de Septembre. Après la chaleur, en mois de Novembre jusqu'en Mars, la région de Vatovavy-Fitovinany est souvent victime des dégâts causés par les dépressions climatiques et les cyclones. Le fokontany Seranambary se trouve à 10km de l'Océan Indien, il est donc vulnérable aux cyclones et à leurs conséquences. Cette année, d'après le bilan, 5 élèves ne sont plus revenus dans le système scolaire après le passage du Cyclone Hubert. D'après les déclarations faites par les parents de ces élèves, ils ont retenu leurs enfants pour les aider dans les travaux de reconstruction du village, en plus ces élèves ont perdu toutes leurs fournitures scolaires pendant les inondations qu'ils n'ont pas les moyens de les remplacer. D'autres parents ont aussi déclaré que ce sont les enfants qui n'étaient plus motivés .

IV.2. L'importance du décrochage scolaire pour les jeunes filles

Dans un premier temps dans cette section, nous allons présenter dans un tableau l'effectif des élèves (par niveau et par sexe) qui ont abandonné l'EPP pour les années scolaires : 2008-2009 et 2009-2010.

Tableau n° 07 : Répartition des élèves victimes du décrochage scolaire par niveau et par sexe

Sexe Niveau d'abandon	Masculin	Féminin	Totaux →ni
CP ₁ →i : 1	n ₁₁ = 2	n ₁₂ = 1	n ₁ = 3
CP ₂ →i : 2	n ₂₁ = 3	n ₂₂ = 2	n ₂ = 5
CE →i : 3	n ₃₁ = 4	n ₃₂ = 3	n ₃ = 7
CM ₁ →i : 4	n ₄₁ = 2	n ₄₂ = 6	n ₄ = 8
CM ₂ →i : 5	n ₅₁ = 3	n ₅₂ = 2	n ₅ = 5
Totaux →n.j	n _{.1} = 14	n _{.2} = 22	N _. = 36

Source : Enquêtes personnelles

Nous avons considérer dans ce tableau les élèves qui n'ont pas achevé les années scolaires et ceux qui ont achevé l'année scolaire 2008-2009 mais n"étaient plus réinscrits pour l'année scolaire 2009-2010. Nous n'allons pas considérer les élèves qui ont obtenu le CEPE, même s'ils n'ont pas continué à effectuer les 6^è et 7^è années du cycle primaire.

A première vue, ce tableau nous permet déjà de constater que l'effectif des garçons qui abandonnent l'EPP avant l'obtention du CEPE, et celui des filles présentent une certaine disparité. Mais pour avancer d'une manière scientifique dans notre étude, nous allons effectuer le test de Khi-2. Il s'agit d'un test permettant de déterminer l'indépendance entre deux variables qualitatives. Ce test nous permettrons donc de confirmer si le décrochage scolaire et le sexe de l'élève sont dépendants.

IV.2.1. Test de Khi-2

Le test de Khi-2 est constitué par différentes étapes. Nous avons présenté dans le tableau n°10 les différentes connotations employées tout au long du test, elles seront surtout employées dans les formules que nous utiliserons dans nos calculs.

Nous allons par la suite présenter le tableau des effectifs théoriques. C'est le tableau qu'on obtiendrait si les deux variables, (le sexe et le décrochage scolaire) étaient indépendantes. Pour obtenir ce tableau, il faut calculer les n_{ij}^* , pour cela nous avons la formule suivante :

$$n_{ij}^* = \frac{n_i \times n_j}{N}$$

Pour calculer par exemple n_{11}^* , nous avons la formule :

$$n_{11}^* = \frac{n_1 \times n_1}{N}$$

Application numérique

$$\begin{aligned} n_{11}^* &= \frac{3 \times 14}{36} \\ &= 1,166 \end{aligned}$$

Nous avons obtenu n_{12}^* , n_{21}^* , n_{22}^* , n_{31}^* , n_{32}^* , n_{41}^* , n_{42}^* , n_{51}^* et n_{52}^* par la même formule. Voici donc le tableau des effectifs théoriques obtenus :

Tableau n° 08 : Tableau des effectifs théoriques

Sexe Niveau d'abandon	Masculin	Féminin	Totaux →ni
CP ₁	n* ₁₁ = 1,166	1,833	3
CP ₂	n* ₂₁ = 1,944	3,055	5
CE	n* ₃₁ = 2,722	4,277	7
CM ₁	n* ₄₁ = 3,111	4,888	8
CM ₂	n* ₅₁ = 5,055	7,944	13
Totaux	14	22	N= 36

Source : calculs personnels

Après avoir présenté le tableau des effectifs théoriques, nous allons élaborer le tableau des écarts. Pour cela, nous allons calculer pour chaque case l'écart à l'indépendance, c'est-à-dire la différence entre ce que l'on a réellement observé pendant les enquêtes sur terrain et ce que l'on a obtenu en théorie dans le tableau des effectifs théoriques. Pour calculer ces différences, nous avons la formule suivante :

$$e_{ij} = n_{ij} - n^*_{ij}$$

Pour calculer par exemple la différence e₁₁, on a la formule e₁₁ = n₁₁ - n*₁₁

Application numérique

$$\begin{aligned} e_{11} &= 2 - 1,166 \\ &= 0,834 \end{aligned}$$

Pour calculer e₁₂, e₂₁, e₂₂, e₃₁, e₃₂, e₄₁, e₄₂, e₅₁ et e₅₂, on utilise la même formule : voici donc le tableau des écarts obtenus :

Tableau n° 09 : Tableau des écarts

Sexe Niveau d'abandon	Masculin	Féminin
CP ₁	e ₁₁ = 0,834	e ₁₂ = -0,833
CP ₂	e ₂₁ = 1,056	e ₂₂ = -1,055
CE	e ₃₁ = 1,278	e ₃₂ = -1,277
CM ₁	e ₄₁ = -1,111	e ₄₂ = -1,112
CM ₂	e ₅₁ = -2,055	e ₅₂ = -2,052

Source : calculs personnels

Enfin, nous allons établir le tableau des écarts pondérés ; ce tableau nous aide à savoir quelles sont les cases les plus éloignées de la situation d'indépendance ainsi que celles qui sont plus proches. Pour cela, nous utiliserons la formule suivante :

$$x^2_{ij} = \frac{e^2_{ij}}{n^*_{ij}}$$

Pour calculer par exemple l'écart pondéré x^2_{11} , on a la formule :

$$x^2_{11} = \frac{e^2_{11}}{n^*_{11}}$$

Application numérique

$$\begin{aligned} x^2_{ij} &= \frac{(0,834)^2}{1,166} \\ &= \frac{0,695}{1,166} \\ &= 0,596 \end{aligned}$$

Pour obtenir x^2_{12} , x^2_{21} , x^2_{22} , x^2_{31} , x^2_{32} , x^2_{41} , x^2_{42} , x^2_{51} et x^2_{52} , nous utiliserons la même formule.

Voici donc le tableau des écarts pondérés obtenus :

Tableau n° 10 : Tableau des écarts pondérés

Niveau d'abandon	Sexe	Masculin	Féminin	Totaux →ni
CP ₁		$e_{11} = 0,596$	$e_{12} = 0,378$	0,974
CP ₂		$e_{21} = 0,573$	$e_{22} = 0,364$	0,937
CE		$e_{31} = 0,6$	$e_{32} = 0,381$	0,981
CM ₁		$e_{41} = 0,396$	$e_{42} = 0,252$	0,648
CM ₂		$e_{51} = 0,835$	$e_{52} = 0,530$	1,365
Totaux	3		1,905	D² = 4,905

Source : calculs personnels

Le test du Khi-2 consiste à comparer la distance D^2 avec la valeur correspondante dans la table de la loi du Khi-2. Ce tableau donne la distribution des différentes lois du Khi-2 paramétrées par leur degré de liberté noté V. V est obtenu par la formule suivante :

$$V = (i-1) \times (j-1)$$

Pour notre cas V est donc égale à 4

$$\text{C'est-à-dire } V = (5-1) \times (2-1)$$

$$= 4$$

Le seuil de risque qu'on est prêt à assumer serait de 50%. D^2 est supérieur à x^2

$(D^2 > x^2)$, on va donc rejeter l'hypothèse d'indépendance c'est-à-dire qu'on peut affirmer qu'il y a un lien entre les deux variables (sexes et décrochage scolaire). Nous pouvons l'affirmer à 50%. De ce test de Khi-2, et les réalités observées sur terrain, donc, nous pouvons en déduire que dans le fokontany, le décrochage scolaire est plus important pour les jeunes filles que pour les garçons. Nous allons essayer d'exposer dans la prochaine section les causes du décrochage scolaire pour les jeunes filles de l'EPP Seranambary.

IV.2.2. Les causes du décrochage scolaire pour les jeunes filles

A Madagascar, la construction sociale est aussi basée sur la différence des sexes. L'inégalité des sexes se présente à la fois dans une dimension matérielle et dans une dimension symbolique. « Il existe d'une part un rapport de pouvoir inégalitaire entre homme et femme et une supériorité sociale des significations et valeur associée au masculin sur celle associée au féminin ». Cette différenciation se présente surtout en milieu rural, où dès le plus jeune âge, on constate une certaine différence au niveau de l'éducation des garçons et des filles.

Dans le fokontany Seranambary, l'inégalité des sexes se présente dans plusieurs domaines. La division sexuelle du travail en est une explication qu'on puisse donner à cette inégalité. Dans la société traditionnelle malgache, les hommes sont destinés à diriger le ménage, à assurer la survie de tous les membres de la famille, c'est-à-dire à subvenir à leurs besoins matériels, du moins les besoins fondamentaux. Exemple : maison, nourriture, vêtement, sécurité ... Bref, il joue le rôle d'un chef, d'où l'appellation chef de famille ou « loham-pianakaviana » en malgache. Ainsi, dès son enfance, le jeune garçon est éduqué et même formé dans ce sens. On doit l'envoyer à l'école pour qu'il puisse acquérir des

savoirs et des connaissances pour assurer son avenir et celui de la famille qu'il va fonder. Les parents dans le fokontany Seranambaray ont majoritairement déclaré qu'ils envoient leurs fils à l'école, en espérant que ces derniers puissent réussir leurs études et devenir un jour, fonctionnaires ou docteurs. Cela dit que, la conception de l'école par les habitants de Seranambaray n'est pas si écartée des objectifs du système scolaire. Or pour les filles, ce n'est pas le cas. Pour les habitants du fokontany, les filles sont destinées pour le travail domestique, c'est-à-dire les tâches ménagères et surtout à s'occuper des frères ou des sœurs plus jeunes (zandry). Il n'est pas nécessaire d'envoyer les jeunes filles à l'école car une fois mariées, elles vont suivre leurs époux et être chargées de tout ce qui est relatif à la charge domestique et surtout à s'occuper de leurs enfants.

En effet, pour les habitants du fokontany Seranambaray, les jeunes filles n'ont pas besoin de l'éducation scolaire pour réussir leur vie. Il leur suffit de trouver un bon mari (sur le plan socio-économique c'est-à-dire riche et appartenant à une classe sociale supérieure). Pour cela, les jeunes filles devraient juste être attrayantes, actives et avoir une bonne réputation. Les jeunes filles du fokontany vont se marier dès l'âge de 14 ou 15 ans. Cela explique, le fait qu'elles ne sont pas motivées à aller à l'école mais aussi le fait qu'elles abandonnent très tôt le système scolaire.

Nous avons aussi constaté que l'absentéisme est plus fréquent chez les jeunes filles que chez les jeunes garçons dans l'EPP. Cette disparité se présente surtout pour les classes CM₁ et CM₂. Dès l'âge de 12 ans, les jeunes filles tiennent un rôle important dans la vie familiale. Les parents leurs confient les tâches domestiques. Avant d'aller à l'école le matin, Zina une petite fille de 12 ans doit préparer le petit déjeuner pour toute la famille, chercher de l'eau à la rivière et faire la vaisselle. Quand la mère doit faire la lessive, sa fille doit sécher les cours pour s'occuper des tâches ménagères. De même pour le jour du marché de Vohipeno, le vendredi, nombreuses sont celles qui s'absentent parce qu'elles doivent aider leurs parents au marché : faire les provisions de la semaine, vendre les produits agricoles, ... ou s'occuper des petites sœurs et petits frères pendant que les parents sont au marché et préparer le repas à la maison. L'éducation des filles est négligée par la majorité des parents dans le fokontany Seranambaray, c'est pourquoi elles sont nombreuses à ne pas fréquenter l'école ou à l'abandonner très tôt. Contrairement aux jeunes garçons qui sont considérés comme les futurs héritiers qui succéderont les parents dans l'entretien de la terre des ancêtres (tanindrazana) et qui porteront le nom de la famille (anaran-drax),

s'ils deviennent des gens bien éduqués dans le sens scolaire du terme, ce serait un honneur pour toute la famille. L'éducation des garçons est donc plus valorisée que celle des filles. Nous avons aussi constaté quelques cas de grossesse précoce chez les jeunes filles du fokontany, cette situation entraîne systématiquement le décrochage scolaire. Dès les premiers signes de maturité (âge de puberté) chez les jeunes filles, à l'âge de 13 ou 14 ans, elles tombent enceinte, que ce soit de leur plein gré ou non. Elles deviennent par la suite des mères célibataires sans avoir terminer le cycle primaire. Les causes de l'importance du décrochage scolaire chez les jeunes filles de l'EPP du fokontany Seranambaray sont donc nombreuses : la division sexuelle du travail, la responsabilité confiée aux jeunes filles (dans la vie quotidienne de la famille), l'absence de motivation, le mariage précoce, la grossesse précoce, négligence de l'éducation des filles par les parents...

Comme nous avons déjà annoncé dans la première partie du présent mémoire, les habitants du fokontany Seranambaray sont majoritairement des autochtones qui conservent et respectent jalousement les cultures et traditions malgaches. Dans la prochaine section, nous allons essayer de voir les liens existants entre la culturalité et le décrochage scolaire dans l'EPP Seranambaray.

IV.3. Le décrochage scolaire et l'aspect culturel

IV.3.1. Le décrochage scolaire et les us et coutumes

La culture est définie par Sir EDWARD dans son ouvrage intitulé Primitive Culture comme « un tout complexe qui inclus les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et autres attitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société » Sir EDWARD in Primitive Culturel, 1971.

Les us et coutumes font donc partie intégrante de l'ensemble culturel. Ils constituent un système de règles qui régit la société et se transmettent d'une génération à une autre.

Le fokontany Seranambaray a ses propres traditions que nous avons déjà présenté dans la première partie de notre mémoire. Le respect de ces croyances avec les us et coutumes qui vont avec, vont à l'encontre de la rétention des élèves dans l'EPP Seranambaray.

La structure sociale traditionnelle antemoro qui s'impose dans le fokontany Seranambaray attribut un statut particulièrement valorisé pour les hommes. Ces derniers sont plus valorisés et plus respectés par rapport aux femmes. Cette inégalité est observée

même au niveau des enfants. Les petits garçons ont une place importante au sein de la famille et dans la société. Lors des festivités culturelles par exemple, pour le repas, les hommes âgés sont les premiers servis, puis on sert tous les individus de sexe masculin sans exception même les plus jeunes, c'est après seulement qu'on peut servir les femmes, des plus âgées aux plus jeunes. Dans le système scolaire, on ne considère pas cette supériorité des garçons par rapport aux filles. Tous les élèves sont égaux dans l'EPP, c'est-à-dire traités d'une manière égale, sans distinction de sexe : des garçons et des filles sont par exemple placés sur une même table-banc. Certains parents, les plus culturalistes et surtout les autorités locales comme le Randriambe s'opposent à cette attribution d'un même statut à tous les élèves de l'EPP, ils prônent à ce que les garçons et les filles ne soient pas placés sur les mêmes bancs ni traiter d'une manière égale. Certains parents retirent ces petits garçons du système scolaire pour cette raison et bien d'autres comme le fait que leurs enfants étudient avec d'autres appartenant à une classe sociale inférieure.

La famille royale et les grandes familles ont un statut supérieur à tous les autres groupes d'individus qui constituent la structure sociale du fokontany Seranambary. Les enfants royaux ne veulent pas se mélanger avec les autres élèves. Le fait de les mélanger et de les mettre sur le même pied d'égalité serait une dévalorisation de l'organisation sociale traditionnelle. Les enfants royaux sont les futurs dirigeants de cette organisation, ainsi ils méritent plus de respect et de vénération venant des enseignants, des responsables de l'école et de tous les habitants. Or, dans l'EPP, on ne prend pas compte de ces classes d'appartenance. Tous les élèves sont égaux, c'est le fondement même du système scolaire.

Comme les parents sont tenus par le DINAM-POKONOLONA (Accord dont le non respect peut entraîner des punitions) qui les oblige à envoyer tous les enfants âgés de 6 ans à l'école, les enfants royaux sont aussi inscrits à l'EPP, mais à un certains temps, ils abandonnent systématiquement l'EPP, d'où le décrochage scolaire.

Les parents considèrent l'école comme une institution qui va à l'encontre des valeurs culturelles de la région. Les problèmes culturels qui agissent sur le fonctionnement du système scolaire peuvent aussi se localiser au niveau du personnel enseignant.

L'autorité des enseignants est toutefois contestée par les habitants, surtout les parents d'élève et les autorités traditionnelles. Selon le statut assigné à l'enseignant, il apprend aux élèves ce qu'est le « bien », c'est-à-dire de distinguer le bien du mal, il leur donne des devoirs, leur dictent ce qu'ils doivent « faire », il peut même les punir si nécessaire. En effet, l'enseignant construit en quelque sorte les élèves selon le système

scolaire et suivant une pédagogie adaptée. Or, les parents, la famille, l'autorité traditionnelle, bref la société en général ont aussi l'éducation qu'ils veulent donner à leurs enfants, cette éducation semble contradictoire à celle du système scolaire dont l'enseignant est le promoteur. Les parents ont aussi peur que l'enseignant prend leur place dans l'éducation de leurs enfants. Ce conflit de rôle entre les parents et l'enseignant est surtout d'ordre culturel. Pour montrer leur mécontentement envers l'enseignant, les parents retirent leurs enfants de l'EPP ; à ce propos deux cas ont été observés dans l'EPP Seranambary l'année dernière. Les parents de ces élèves ont même eu une certaine dispute avec l'enseignant, ils déclaraient que ce dernier était un mauvais exemple pour leurs enfants. A part cette image du personnel enseignant pour les habitants, ils ont aussi une conception assez négative de l'école par rapport au Fihavanana

IV.3.2. Le décrochage scolaire lié au Fihavanana

D'après les cours d'Anthropologie sociale et culturelle de M. Guillaume RANAIVOARISON, le Fihavanana est « l'expression par excellence du concept de malgacheité de par lequel le malgache est un être tout à fait à l'opposé de l'individualisme inhérent à l'économie marchande », en d'autre terme le Fihavanana serait donc une valeur traditionnelle malgache, il véhicule la solidarité et la cohésion sociale. Le fihavanana détermine le malgache comme un être de collectivité sociale déterminée qui place ses semblables avant tout autre intérêt : « le malgache est un être pour autrui ». Comme toutes les autres valeurs traditionnelles malgaches, le Fihavanana tend à disparaître dans les centres urbains, mais il reste fortement ancré dans les zones rurales, surtout dans les zones les plus enclavées. Dans le fokontany Seranambary, malgré les influences de la civilisation moderne, l'organisation sociale reste encore très traditionnelle, basée sur le Fihavanana. Cela se traduit par le mode de vie des habitants, leur fonctionnement interne,et leur organisation.

Les habitants de fokontany Seranambary sont encore très rigides dans le respect du « Fihavanana malagasy » (cohésion sociale malgache), ils condamnent toutes institutions et tous comportements, bref tout ce qui pourrait aller à l'encontre du Fihavanana. Or, l'école pour certains parents est une institution qui détruit la famille. L'école écarte les enfants de la famille du fait qu'ils passent la plupart de leur temps à l'école, ou à étudier à la maison (exemple : faire des devoirs). D'après les habitants, les enfants ont d'autres rôles qu'ils doivent entretenir, que ce soit au sein de la famille ou au sein de la société. Pour eux, l'école véhicule l'individualisme par le fait que les membres de la famille n'ont plus assez

de temps pour faire des projets ensemble, participer ensemble aux travaux quotidiens ... Les enfants n'ont même plus le temps de discuter avec les Ray aman-dReny (parents), d'où le « chacun pour soi ». Les parents ont aussi peur que leurs enfants réussissent leurs études, pour eux réussir les études signifie quitter la famille, quitter le fokontany, quitter la terre des ancêtres (Tanindrazana) bref, piétiner le Fihavanana. Pour toutes ces raisons, les parents négligent l'éducation scolaire des enfants. De ce fait, ces derniers ne reçoivent aucun soutien venant de leurs parents, que ce soit matériel ou moral. Ainsi, ils abandonnent facilement l'EPP.

Nous avons présenté dans cette deuxième partie, l'Ecole Primaire Publique du fokontany Seranambary-VOHIPENO. De cette présentation nous avons pu localiser les problèmes de l'EPP, ils se situent surtout au niveau du fonctionnement de l'école : problèmes infrastructurel et matériel, problèmes de la population scolaire... En effet, le problème fondamental est le décrochage scolaire : la majorité des élèves de l'EPP Seranambary abandonne l'école sans avoir terminer le cycle. Cet abandon peut provenir de différents facteurs que nous avons essayé d'exposer, les principaux facteurs sont d'ordre naturel et socio-culturel. L'analyse de ces problèmes nous permettrons d'avancer dans notre étude en proposant d'éventuelles solutions dans la troisième et dernière partie du présent mémoire.

PARTIE III :

**REFLEXIONS PROSPECTIVES SUR L'AMELIORATION DE
L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DANS LE FOKONTANY
SERANAMBARY-VOHIPENO**

Le décrochage scolaire est le résultat d'une succession de problèmes dans le système éducatif tels les problèmes économiques, socioculturels et l'échec scolaire. L'abandon scolaire est une menace pour l'avenir des enfants dans le fokontany Seranambary, c'est effectivement un danger pour la localité, voire le pays. Nous avons déjà localisé les causes du décrochage scolaire dans la partie précédente. Il serait opportun par la suite d'évoquer les éventuelles solutions relatives à ce problème de décrochage scolaire.

Chapitre V : LES SOLUTIONS DEJA MISES EN ŒUVRE

Depuis l'indépendance, le système scolaire malgache faisait l'objet de nombreux travaux qui aboutissent généralement à des changements et améliorations. Plusieurs acteurs s'investissent dans le domaine, à savoir l'Etat, les ONG et des associations qui œuvrent dans des projets d'amélioration de l'enseignement primaire à Madagascar. Dans le fokontany Seranambary, l'Etat a déjà effectué des projets allant dans ce sens depuis l'année 2005 (année de construction de l'EPP)

V.1. Les projets de l'Etat :

Comme nous l'avons déjà annoncé, l'EPP Seranambary a été construite en 2005. Sa construction était un projet de l'Etat réalisé avec l'aide d'une organisation privée. Avant le fonctionnement de l'établissement scolaire, le nombre des enfants non scolarisés dans le fokontany Seranambary était très élevé. L'EPP la plus proche se localisait dans le chef lieu de la commune Savana, à 6km du fokontany, cette distance entre le village et l'école était un facteur de démotivation pour les enfants. Ainsi, l'existence de l'EPP dans le fokontany a permis l'augmentation en nombre des enfants scolarisés.

Le tableau suivant nous présente cette augmentation :

Tableau n° 11 : Augmentation de l'effectif des enfants inscrits dans une Ecole Primaire dans le fokontany Seranambary

Année scolaire	Enfants Scolarisés
2004 – 2005	85
2005 – 2006	106
2006 – 2007	210
2007 – 2008	247
2008 – 2009	270
2009 – 2010	284

Source : Documents officiels de l'EPP Seranambary

D'après ce tableau, le projet de l'Etat a apporté pour le fokonatny Seranambary une amélioration du système scolaire sur le plan quantitatif. Le projet de l'Etat touchait aussi l'aspect qualitatif de l'enseignement primaire dans l'EPP Seranambary. Un nouveau système éducatif consistant principalement à restructurer les cycles d'enseignement a été établi dans le fokontany. Nous avons déjà présenté cette nouvelle structure du système scolaire dans la phase descriptive (cf. page 8)

En fait, ces projets sont la mise en œuvre du Plan d'Action pour Madagascar ou Madagascar Action Plan (MAP).

Le MAP

Plan d'action présentant les différents programmes de développement élaborés par le régime en place entre l'année 2002 et l'année 2009 (3^e République). La mise en œuvre des programmes présentés dans le MAP a commencé depuis l'année 2007. La transformation de l'éducation suivant le programme du MAP n'a été appliquée que partiellement par les écoles primaires. Parmi ces écoles, certaines appliquent encore ce changement pour cette année scolaire 2009-2010, comme le cas de l'EPP Seranambary Vohipeno, période de transition d'autre part contre ont réadopté l'ancienne structure du système éducatif.

Le MAP couvrant la période 2007-2012, annonce dans l'engagement 3 une nouvelle vision pour l'éducation : « Transformer l'éducation par la mise en place d'un système éducatif de normes internationales en terme de qualité et d'efficacité, qui fournira au pays les ressources humaines nécessaires pour devenir une nation compétitive et un acteur performant de l'économie mondiale ».

Concernant l'enseignement primaire, dans le cadre de la mise en œuvre de l'engagement 3 du MAP, le ministère de l'Education a pour mission de « Créer un système d'éducation primaire (éducation fondamentale du premier cycle) performant ».

Cette optique consiste à :

- Porter de 5 à 7 ans la durée de l'éducation primaire obligatoire tout en assurant l'achèvement universel des 5 premières années permettant d'asseoir une meilleure approche dans l'atteinte de l'objectif de l'éradication de l'analphabétisme ;
- Réduire en conséquence la durée de 4 à 3 ans la scolarité dans les collèges pour assurer à terme l'universalisation de l'éducation fondamentale de 10 ans.

Actuellement, un projet d'instauration d'une cantine scolaire dans l'EPP Seranambary est envisagé.

A part l'Etat, d'autres organismes œuvrent pour l'amélioration de l'enseignement primaire dans le fokontany.

V.2. L'école primaire privée dans la commune Savana -VOHIPENO

Comme nous l'avons déjà présenté, le fokontany Seranambary appartient à la commune rurale de Savana. Dans le chef lieu de la commune Savana se trouve l'école primaire privée : Sekoly Maintso Loterianina Savana (Ecole Verte luthérienne de Savana).

La construction de cette école dans la commune a apporté un changement voire une amélioration du système scolaire pour les enfants du cycle primaire dans la commune y compris ceux du fokontany Seranambary. Dans cette section nous allons présenter brièvement cette école primaire privée, son fonctionnement au sein de la commune et son apport pour l'amélioration du système scolaire.

V.2.1. Présentation de l'Ecole Sekoly Maitso Loterianina Savana

L'école a été fondée en 2005 par l'Association Shalom, un département au sein de l'église luthérienne qui siège à Mahajanga, avec l'aide des chrétiens de l'église luthérienne dans la commune Savana. Sur le plan infrastructurel, l'établissement est constitué d'un bâtiment doté de 5 salles de classe équipées de matériels pédagogiques (Table-banc, tableau noir, bureau de l'enseignant ...), d'une latrine, d'un puits et d'une grande cours. L'école utilise toutefois l'église à cause du manque de salles de classe.

On compte pour cette année scolaire 2009-2010, 198 élèves inscrits dans l'école primaire privée de la commune Savana, dont 8 d'entre eux sont des enfants du fokontany Seranambaray. Nous allons présenter dans le tableau suivant la répartition de ces élèves par niveau et par sexe.

Tableau n°12 : Répartition des élèves de l'école Sekoly Maitso

Sexe Niveau \	Garçon	Fille	Totaux
CP1	20	25	45
CP2	32	21	53
CE	17	13	30
CM1	18	17	35
CM2	17	18	35
TOTAUX	104	94	198

Source : Documents officiels de l'école Sekoly Maitso

Ces élèves sont tenus par 5 enseignants, dont 3 femmes et 2 hommes. Ces enseignants sont qualifiés, compétents et ont des expériences pédagogiques.

On constate aussi la participation active de l'association des parents d'élève (FRAM) et de l'église dans le fonctionnement de l'école.

V.2.2. Généralités sur le fonctionnement de l'école

Comme toutes les écoles privées, les parents d'élèves inscrits dans l'école doivent payer le frais de scolarité par mois. Au début de l'année, ils doivent aussi payer les frais généraux et le droit d'inscription.

Frais généraux : 2 000 Ar / an

Droit d'inscription : 600 Ar / élève

Ecolage : 600 Ar/ mois pour les élèves du préscolaire, du CP1 et du CP2

700 Ar / mois pour les élèves du CE

800 Ar / mois pour les élèves du CM1 et du CM2

Ces écolages sont réduits à moitié pour les orphelins et les élèves handicapés, pour cette année scolaire (2009 – 2010), on compte 2 orphelins et 1 handicapé (physiquement) dans l'établissement.

La rémunération des enseignants avec les autres personnels de l'établissement est prise en charge par l'association Shalom, l'Etat et l'église Luthérienne. Le FRAM, association des parents d'élèves apporte aussi son soutien pour le bon fonctionnement de l'établissement scolaire. Chaque parent (membre de l'association) doit verser 1200Ar ou

4Kg de riz par an dans la caisse de l'association. Ces cotisations sont surtout employées pour l'entretien des infrastructures scolaires et les matériels pédagogiques. C'est cette relation entre le personnel enseignant, les responsables de l'école, l'église, les parents d'élèves et les élèves de l'école privée « Sekoly Maitso » qui assure la réussite de ces derniers.

V.2.3. L'apport de l'école Sekoly Maitso pour l'amélioration du système scolaire

La construction de l'école Sekoly Maitso Loterianina dans la commune rurale de Savana a apporté une amélioration de l'enseignement primaire pour les enfants de la commune, sur le plan qualitatif comme sur le plan quantitatif. Les résultats scolaires dans l'école privée sont notamment meilleurs par rapport à ceux de l'EPP. Pour l'année scolaire 2008 – 2009, les 15 élèves du CM2 qui ont passé l'examen officiel ont tous réussi. Cette réussite était surtout assurée par les enseignants. On remarque l'efficacité de leur méthode de transmission didactique, leur compétence pédagogique ainsi que leur motivation.

La discipline dans l'école Sekoly Maitso est assez rigide, pour les absences et les retards, les parents d'élèves doivent adresser des explications verbales ou écrites auprès des enseignants ou des responsables au niveau de l'administration scolaire. Les parents participent vivement au suivi des études de leurs enfants ; en effet le fait qu'ils envoyent leurs enfants étudier dans une école privée (payante) explique qu'ils se soucient de leur éducation. Dans cette école la religion est aussi enseignée, d'après certains parents c'est aussi pour cet aspect qu'ils ont choisi l'école Sekoly Maitso. Le succès de l'école attire les parents, ainsi l'effectif des élèves dans l'école Sekoly Maitso augmente chaque année. Le tableau suivant nous présente les effectifs des élèves dans l'école privée Sekoly Maitso pendant ses 5 années d'existence.

Tableau N° 13 : Effectifs des élèves de l'école Sekoly Maitso pendant ses 5 années d'existence

Année scolaire	Effectifs
2005-2006	160
2006-2007	190
2007-2008	205
2009-2010	210

Source : Documents officiels de l'école Sekoly Maitso

Bref, la construction de l'école privée Sekoly Maitso dans le chef lieu de la commune Savana est une opportunité pour les habitants. Elle permet la scolarisation de plusieurs enfants et assure leur réussite scolaire. Dans cette école, le décrochage scolaire est moins important. D'après la directrice, depuis les 5 années d'existence de l'école dans la commune, 9 cas d'abandon seulement ont été constaté. Généralement, ces élèves ne sortent pas du système scolaire, soit ils vont étudier dans des écoles publiques, soit ils déménagent avec leurs parents et quittent la commune. L'école a des techniques de travail permettant de retenir les élèves dans le système scolaire, Exemple : motivation dans le cadre de l'église.

Or, tous les enfants de la commune surtout ceux du fokontany Seranambary où le niveau de vie des ménages est généralement bas ne parviendront pas à s'intégrer dans les écoles privées, le problème est surtout d'ordre économique. Il faut alors trouver des solutions plus réalistes qui viseraient l'intérêt de « tous », surtout les enfants les plus vulnérables au décrochage scolaire (pauvres, jeunes filles...). Malgré les efforts fournis par l'Etat, l'église et les ONG qui œuvrent pour l'amélioration de l'enseignement primaire dans le fokontany Seranambary, le décrochage scolaire reste un problème crucial.

Chapitre VI : PROPOSITION DE SOLUTIONS POUR L'AMELIORATION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Les parents sont plutôt motivés à envoyer leurs enfants à l'école à l'âge de 6 ans ou 7 ans, ils sont aussi tenus par le DINA qui les oblige à envoyer leurs enfants à l'école à cet âge. Le problème se situe surtout dans le système scolaire. Les parents et même les élèves pensent que le fonctionnement de ce système n'est pas compatible à leur culture, à leur éducation et à leur mode de vie, ce qui favorise le décrochage scolaire dans le fokontany. Il serait donc nécessaire de proposer des solutions relatives et adéquates pour les habitants du fokontany Seranambaray en vue de résoudre ce problème.

VI.1. L'ethnicisation de l'enseignement primaire

Elle consiste à adapter le système pédagogique aux structures économique, sociale et culturelle du fokontany.

V.1.1. L'antemoro: langage employé dans la communication pédagogique :

La langue est le premier élément qui véhicule la culture d'une société. Elle permet la communication entre les individus membre de cette société aussi bien qu'elle révèle son identité. Pour s'intégrer dans un groupe, la maîtrise de sa langue est une nécessité. Ainsi pour pouvoir s'intégrer dans le fokontany Seranambaray, le personnel enseignant et tous les responsables au sein de l'EPP doivent donc avoir une notion, voire une maîtrise de l'Antemoro.

Dans son premier sens, Antemoro signifie « Gens des bords » pour designer les habitants originaires des bords de la rivière Matitanana. Les habitants du fokontany Seranambaray sont donc des Antemoro. Dans son second sens, l'Antemoro est la langue utilisée par ces habitants, d'après l'histoire il a une origine arabe, d'où son appellation: le dialecte arabico- malgache ou sorabe (grande écriture).

Dans le contexte actuel, cette langue peut être utilisée dans la communication pédagogique. Ainsi, l'écart entre les habitants et les personnels de l'enseignement serait moins importants. Cela va aussi agir au niveau de la conception de l'école par les habitants. Ces derniers ne vont plus considérer l'établissement scolaire comme une institution à part entière, qui se détache de la structure sociale et fonctionne à l'encontre de ses valeurs socioculturelles.

Cela permettrait aussi aux enseignants et aux l'élèves de se rapprocher de se communiquer ouvertement dans le cadre de l'enseignement. A présent, les cours sont encore donnés entièrement en Français (sauf pour le Malagasy et le Tantara) dans l'EPP ; la malgachisation était une perspective proposée par le ministère de l'Education nationale mais n'a pas encore été appliquée. L'explication des cours est pourtant faite en malgache pour assurer la bonne compréhension des élèves. Les enseignements dans l'EPP Seranambaray ont toutefois tendance à utiliser la langue officielle dans leurs explications.

L'idéal serait d'utiliser le dialecte Antemoro dans ces explications (partielles ou totales). Il serait ainsi facile pour les élèves de les comprendre.

La maîtrise du dialecte local par le personnel enseignant est une initiative pour l'amélioration de l'enseignement primaire dans le fokontany Seranambaray ; la relation des parents et des élèves avec les enseignants serait plus étroite si ces derniers sont des autochtones c'est-à-dire originaires de la région.

VI.1.2. Recrutements d'enseignants autochtones

Les enseignants doivent avoir une bonne connaissance du milieu où ils vont travailler : la culture des habitants, leur façon de vivre, leur organisation... pour pouvoir s'intégrer dans le groupe.

Une personne qui ne connaît pas suffisamment la culture et l'organisation des habitants du fokontany Seranambaray aurait une grande difficulté à s'y intégrer, et plus encore à jouer le rôle d'enseignant. Comme nous avons vu dans la présentation du lieu d'étude. Le fokontany Seranambaray a des valeurs culturelles spécifiques comme le respect des Fady (Tabous) ou encore l'existence d'une organisation sociopolitique traditionnelle, le Bakondrazana. Le personnel enseignant, comme tous les habitants doit se soumettre à l'autorité du Randriambe (le souverain traditionnel), quelque soit son origine, ni son diplôme. Il serait donc nécessaire de recruter et former des enseignants originaires, de la région c'est-à-dire des Antemoro pour s'occuper de l'éducation des élèves au niveau de l'EPP. Ainsi, les individus formant la population scolaire (enseignants, élèves, responsables pédagogiques, parents) seront plus rapprochés entre eux, ce qui faciliterait l'adaptation de l'éducation scolaire aux valeurs socioculturelles des habitants en vue de réduire le décrochage scolaire et d'améliorer l'enseignement primaire dans le fokontany.

VI.1.3. Adaptation du système scolaire aux valeurs socio-culturelles du fokontany

Il convient ici de mettre en valeur les us et coutumes de la région par les activités scolaires, respecter les tabous et les traditions, valoriser les « Ray aman-dreny » dans le fokontany c'est-à-dire les autorités locales et les parents d'élèves.

Le personnel enseignant est le principal représentant du système scolaire pour les habitants. La rétention des élèves de l'EPP dépend donc en quelque sorte de son comportement et sa relation avec tous les habitants du fokontany, mais sa capacité d'adaptation aux valeurs culturelles de la région. Prenons le cas des enseignantes, elles ne doivent pas porter des pantalons à l'école pour ne pas gêner les élèves mais aussi par respect du fady (tabou). Les enseignants doivent toutefois considérer et mettre en évidence les avis, les idées et même les recommandations des habitants pour qu'ils ne se sentent pas négliger. Tout cela pour harmoniser le lien entre les trois pôles : enseignants, parents et élèves mais aussi pour que les habitants aient une conception positive de l'école. Les enseignants doivent participer dans les événements culturels qui se déroulent dans le fokontany. Exemple : sata-bary (fête de moisson), Savatra (circoncision), fanitrihana (funérailles)...

Dans les cours, les enseignants doivent de temps en temps évoquer la nécessité des valeurs socioculturelles locales : donner des exemples réels relatifs à ces valeurs dans les explications. Il s'agit donc de faire comprendre aux habitants que l'école n'est pas une institution à part qui se détache de la société ni une institution qui fonctionne à l'encontre des valeurs culturelles du fokontany, en vue de retenir les élèves dans le système scolaire, bref, réduire le taux du décrochage scolaire dans l'EPP Seranambary.

L'ethnicisation de l'enseignement a donc pour finalité d'améliorer l'enseignement primaire, une branche de l'éducation formelle. Or l'éducation n'est pas seulement limitée à l'enseignement, le développement de l'éducation non formelle serait une alternative intéressante.

Chapitre VII: DEVELOPPEMENT DE L'EDUCATION NON FORMELLE :

L'éducation est un vaste secteur qui recouvre plusieurs domaines de la vie sociale. L'enseignement n'est qu'une branche de l'éducation, face à son performance non encore satisfaisante, malgré les efforts fournis par l'Etat et les organisations privées de toutes sortes, l'alternative d'une éducation non formelle serait une nécessité.

L'éducation non formelle est constituée par les activités éducatives en dehors du système scolaire. Elle vise à donner une éducation à ceux qui sont exclus du système scolaire. L'application de l'éducation non formelle peut avoir différentes formes que ce soit au niveau de l'organisation qu'au niveau des contenus de l'éducation proprement dite.

Les avantages de l'éducation non formelle découlent de son aspect diversifié :

- Elle répond à des besoins individualisés ;
- Elle peut s'adapter facilement aux réalités sociales économiques et culturelles des apprenants.

L'éducation non formelle est donc nécessaire pour les enfants du fokontany Seranambaray pour faire face à l'importance du décrochage scolaire dans l'EPP. Elle s'adresse, tant aux enfants qui n'ont jamais été scolarisés qu'à ceux qui ce sont retirés du système scolaire sans avoir terminé le cycle, c'est-à-dire ceux qui sont victimes du décrochage scolaire.

L'éducation non formelle comprend l'alphabétisation fonctionnelle et la formation à la vie familiale et sociale.

L'alphabétisation dans le cadre de l'éducation non formelle consisterait à créer des activités d'alphabétisation en dehors des programmes d'éducation scolaire. Les adultes analphabètes pourront ainsi tirer profit de ces activités. Mais il faudrait adapter les heures et les lieux d'étude ainsi que l'organisation de ces activités au mode de vie des habitants du fokontany. Les programmes devraient aussi s'adapter aux besoins et aux niveaux des apprenants.

Concernant la formation à la vie familiale et sociale, il s'agit ici d'appuyer les groupes cibles pour augmenter leur productivité et développer leur « être » dans des conditions socioéconomiques favorables.

Sur le plan organisationnel, la réalisation de ces activités liées à l’alphabétisation fonctionnelle et à la formation à la vie familiale et sociale peuvent se présenter sous différentes formes :

- L’apprentissage en groupe
- L’apprentissage par les pairs
- Accompagnement à domicile
- Approche communautaire
- Animation de rue
- Activités ambulantes
- Activités en plein temps ou à temps partiel
-

Bref l’éducation non formelle doit vraiment répondre à des besoins individualisés.

Pour cela, il serait nécessaire d’établir une politique d’éducation non formelle afin d’institutionnaliser cette alternative dans le but de « permettre à chacun de jouir de ses droits, d’améliorer ses conditions de vie et de participer pleinement au développement du pays ».

Ainsi, le PNAE stipule que : « jusqu’à l’universalisation de l’enseignement primaire, il faudra développer avec les autres départements ministériels et les différents partenaires des structures d’éducation non formelle chargées d’accueillir les exclus du système scolaire : les enfants qui n’ont pas du tout été scolarisés et les élèves qui n’ont pas terminé le cycle primaire ».

Le DSRP¹ souligne aussi la nécessité de développer l’éducation non formelle : « vu les difficultés constatées rencontrées par le secteur éducatif formel pour couvrir tous les champs éducatifs, l’éducation non formelle est présentée comme étant une alternative crédible et viable pour satisfaire aux besoins éducatifs fondamentaux des populations ».

¹ Document qui présente les différents programmes de développement en vue de lutter contre la pauvreté à Madagascar élaboré par le régime en place en 1999.

Enfin, le développement de l'éducation non formelle était déjà une perspective avancée par l'Etat mais son application reste passive. Il est temps de mettre en œuvre cette perspective en vue d'accueillir les élèves victimes du décrochage scolaire mais aussi de donner à tous la chance de recevoir une éducation de qualité. Bref, développer le système éducatif malgache.

Le développement de l'éducation non formelle était déjà une perspective avancée par

Face au problème de décrochage scolaire qui menace le système éducatif malgache, l'Etat à déjà mis en œuvre plusieurs projets qui visent à améliorer l'enseignement primaire, base du système scolaire. La dernière réforme avancée en 2006 qui a été appliquée dans le fokontany Seranambary consiste à valoriser le cycle primaire. Malgré cette réforme et l'aide des institutions privées et religieuses, le décrochage scolaire ne cesse de prendre de l'ampleur dans le fokontany d'où les suggestions que nous avons avancé pour résoudre le problème, il serait nécessaire d'adapter le système pédagogique aux structures économique, sociale et culturelle locales et mettre en place le système d'éducation non formelle dans le fokontany.

CONCLUSION GENERALE

La société humaine et l'éducation vont de paire, elles ne peuvent pas être séparées. L'apparition de nouveaux problèmes tels la déscolarisation, l'échec scolaire, l'abandon scolaire et de nombreux problèmes relatifs au système éducatif ont poussé les sociologues à s'intégrer dans le domaine et à faire de la sociologie de l'éducation une discipline fondamentale de la sociologie. L'immensité de ce domaine implique la diversité des sujets d'étude ainsi que des concepts et des idées qui en résultent. Nous nous sommes penchées sur le thème de l'enseignement, une branche de l'éducation qui a une place importante dans la vie de toute société.

A Madagascar, l'enseignement s'est évolué avec l'histoire du pays. En effet, depuis la période précoloniale jusqu'à nos jours, l'enseignement ne cessait de se restructurer. Ces transformations touchent les trois niveaux de l'enseignement (Enseignement primaire, secondaire et supérieur) mais surtout le cycle primaire qui est la base du système scolaire. Malgré l'importance qu'on attribue à ce cycle en vue de son amélioration, l'enseignement primaire à Madagascar a toujours été problématique. Les problèmes sont multiples : problèmes infrastructurel et matériel, problème de la population scolaire, l'échec scolaire...

Ces problèmes se présentent surtout en milieu rural. Dans le fokontany Seranambary –VOHIPENO, la construction de l'EPP a réussi à faire augmenter l'effectif des élèves inscrits dans le système scolaire mais ces élèves n'arrivent que très rarement à terminer le cycle primaire, d'où le problème de décrochage scolaire dans l'EPP Seranambary. On peut y distinguer trois types de décrochage scolaire; cette classification dérive des facteurs d'explication qui se présentent. On distingue : le décrochage scolaire d'ordre environnemental, d'ordre social et d'ordre culturel.

L'environnement physique, tels le climat et la végétation, agit sur le fonctionnement de l'EPP et effectivement entraîne le décrochage scolaire ; sur le plan social, le problème de genre (conception sociale de la différence de sexe) favorise aussi cet abandon. Bref, l'éducation scolaire des filles est négligée dans le fokontany Seranambary. Cette disparité sociale entre les filles et les garçons a une certaine base culturelle. Le respect des valeurs culturelles traditionnelles est encore très rigide dans le fokontany. Les habitants pensent que le système scolaire fonctionne à l'encontre de ces valeurs, ainsi ils

ont une conception négative de l'école, d'où le décrochage scolaire d'ordre culturel. Face à ces problèmes, l'Etat a déjà avancé des solutions comme la restructuration de l'enseignement primaire dans l'EPP Seranambarry. Cette transformation consistait à allonger le cycle primaire selon la réforme proposée dans le MAP en 2006. Depuis l'année dernière, l'enseignement fondamental ou élémentaire dure 7 ans dans le but d'offrir aux élèves une éducation fondamentale de qualité et performante, mais aussi de retenir les élèves pour une durée plus longue dans le système scolaire et d'augmenter le nombre moyen d'années de scolarité, bref, améliorer le niveau éducatif de la population. L'Etat n'est pas la seule institution qui œuvre dans ce sens. On constate aussi la participation active des institutions privées et religieuses dans la région. On a mentionné à titre d'illustration la construction d'une école primaire privée dans la commune Savana. Or, le décrochage scolaire demeure crucial dans le fokontany Seranambarry, les solutions que nous avons proposé seront pratiquement nécessaires pour éradiquer ce problème, il s'agit de l'adaptation du système scolaire aux caractéristiques physique, social, économique et culturel du fokontany. Le développement de l'éducation non formelle serait aussi une alternative. En effet, le domaine de l'enseignement est une base inéluctable pour le développement du pays, il faudrait ainsi attribuer plus de considération pour son amélioration, sans pour autant négliger les autres secteurs, tels la santé publique, l'économie, la politique, l'aspect culturel... car la lutte contre le sous-développement ne serait jamais le fait d'un seul secteur.

BIBLIOGRAPHIE

- OUVRAGES GENERAUX

- 1- BOURDIEU (P) et PASSERON (JC), La reproduction, élément pour une théorie du système d'enseignement, Ed. Minuit, Paris, 1970
- 2- DURKHEIM (E), Education et Sociologie, Ed Félix, Paris, 1992
- 3- FENOUILLET (F) et LIEURY (A), Motivation et réussite scolaire, Ed Dunod,, Paris, 1997
- 4- JAMET (E), Lecture et réussite scolaire, Ed Dunod, Paris, 1997

- OUVRAGES SPECIFIQUES

- 5- AHANHANZO (J) et Al, Les Normes EQF pour le pilotage d'une éducation de qualité au Benin, Ed. l'Harmattan, France, 2006
- 6- DAHL (O), Sorabe, Révélant l'évolution du dialecte Antemoro, Trano Printy Fiangonana Loterianina, Antananarivo, 1983
- 7- KABULE (W), une approche d'amélioration de la qualité de l'éducation en Mauritanie, Ed. l'Harmattan, France, 2005
- 8- RAHASINIRINA (C), La non scolarisation dans les régions rurales d'Antananarivo, Mémoire de Maîtrise, Département Sociologie, Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie Antananarivo, 1995 -1996
- 9- RAKOTOMAMONJY (M) et FAGERENG (E), Tantaran'ny Firenena Malagasy, Ed Salohy, Antananarivo, 1963
- 10- SOLO (S), Perception de l'école chez les paysans dans la commune rurale de Betafo, Mémoire de Licence, Département Sociologie, Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie Antananarivo, 2006 – 2007

- REVUES ET PUBLICATIONS

- 11- Charte de la Révolution Socialiste Malgache, Tous Azimuts, Antananarivo, 1975
- 12- Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté, Gouvernement Malagasy,1999
- 13- Madagascar Action Plan, gouvernement Malagasy, Antananarivo, 2005.
- 14- Politique Générale de l'Education Nationale, Ministère de l'Education Nationale, Foi et justice, Antananarivo, 1995

- WEBOGRAPHIE

- 15- www.admin.ch/ch/f/rs/4html, Ecole et Culture
- 16- www.cfwb.be/actualites.html, L'Ecole devient une bureaucratie
- 17- www.enseignons.be/actualites.html, Les freins à la démocratisation : Formation et culture de classe.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
----------------------------	---

PARTIE I : CONSIDERATIONS GENERALES

Chapitre I : GENERALITES SUR L'ENSEIGNEMENT	4
I.1. Description de l'enseignement	4
I.1.1. Terminologie	4
I.1.2. Historique de l'enseignement à Madagascar	5
I.2. L'enseignement Primaire : Base du système éducatif	9
I.3. Les problèmes de l'enseignement primaire à Madagascar	10
I.3.1. Problèmes infrastructurels et matériels	10
I.3.2. Problème d'enseignants	11
I.3.3. L'échec scolaire	12

Chapitre II : PRESENTATION DU FOKONTANY SERANAMBARY VOHIPENO	14
---	----

II.1. Situation géographique.....	14
II.2. Démographie de fokontany	14
II.3. Mode de vie des habitants	14
II.4. Politique administrative dans le fokontany	15
II.5. L'aspect culturel	16
II.6. Activités de la population.....	17
II.7. L'environnement	18

PARTIE II : L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DANS LE FOKONTANY SERANAMBARY-VOHIPENO

Chapitre III : L'ECOLE PRIMAIRE PUBLIQUE DU FOKONTANY SERANAMBARY-VOHIPENO	20
--	----

III.1. Présentation de l'EPP.....	20
III.2. Présentation des élèves de l'EPP :	21
III.3. Le personnel enseignant.....	21
III.4. Le système pédagogique	22
III.5. Les problèmes rencontrés au niveau de l'EPP	23
III.5.1. Problèmes infrastructurel et matériel	23
III.5.2. Problèmes au niveau des enseignants.....	24
III.5.3. Problème de déperditions scolaires	25

Chapitre IV : LE DECROCHAGE SCOLAIRE: PROBLEME FONDAMENTAL DES ELEVES DU FOKONTANY SERANAMBARY	26
--	----

IV.1. Le décrochage scolaire lié aux problèmes de l'environnement	26
IV.2. L'importance du décrochage scolaire pour les jeunes filles	27
IV.2.1. Test de Khi-2.....	28
IV.2.2. Les causes du décrochage scolaire pour les jeunes filles.....	31
IV.3. Le décrochage scolaire et l'aspect culturel	33
IV.3.1. Le décrochage scolaire et les us et coutumes.....	33
IV.3.2. Le décrochage scolaire lié au Fihavanana.....	35

PARTIE III : REFLEXIONS PROSPECTIVES SUR L'AMELIORATION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DANS LE FOKONTANY SERANAMBARY-VOHIPENO

Chapitre V : LES SOLUTIONS DEJA MISES EN ŒUVRES	38
---	----

V.1. Les projets de l'Etat :	38
V.2. L'école primaire privée dans la commune Savana -VOHIPENO.....	39

V.2.1. Présentation de l'Ecole Sekoly Maitso Loterianina Savana.....	40
V.2.2. Généralités sur le fonctionnement de l'école	40
V.2.3. L'apport de l'école Sekoly Maitso pour l'amélioration du système scolaire	41
Chapitre VI: PROPOSITION DE SOLUTIONS POUR L'AMELIORATION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE	43
VI.1. L'ethnicisation de l'enseignement primaire	43
V.1.1. L'antemoro: langage employé dans la communication pédagogique :	43
V.1.2. Recrutements d'enseignants autochtones.....	44
V.1.3. Adaptation du système scolaire aux valeurs socio-culturelles du fokontany	44
Chapitre VII: DEVELOPPEMENT DE L'EDUCATION NON FORMELLE :	46
CONCLUSION GENERALE	49
BIBLIOGRAPHIE	51
TABLE DES MATIERES	52

Listes

Liste des abréviations et des sigles	I
--	---

Liste des tableaux	II
--------------------------	----

Liste des graphes.....	II
------------------------	----

Annexes

Questionnaires	III
----------------------	-----

Efficacité interne dans les flux d'élèves en cours de cycle.....	IV
--	----

Introduction des Niveaux Curricula	IV
--	----

Population 2005.....	V
----------------------	---

Analphabetisme 2005	V
---------------------------	---

Effectifs scolaires et personnels enseignants 2007 – 2008	V
---	---

Evolution de l'éducation fondamentale second cycle.....	VI
---	----

Taux Brut et Taux Net de scolarisation du primaire	VI
--	----

Table de la loi de KHI-2.....	VII
-------------------------------	-----

LISTES

- LISTE DES ABREVIATIONS ET DES SIGLES :

1. BEPC : Brevet d'Etude du Premier Cycle
2. CE : Cours Elémentaire
3. CEG : Collège d'Enseignement Général
4. CEP : Certificat d'Etude Primaire Elémentaire
5. CISCO : Circonscription Scolaire
6. CM1 : Cours Moyen1
7. CM2 : Cours Moyen2
8. CNTMAD : Centre Nationale de Télé-enseignement de Madagascar
9. DSRP : Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté
10. EPP : Ecole Primaire Publique
11. FRAM : Fikambanan'ny Ray Aman-dRenin'ny Mpianatra
12. IPS: Indices de Parités entre les Sexes
13. LMD : Licence Masters Doctorat
14. MAP : Madagascar Action Plan.
15. ONG : Organisme Non Gouvernemental
16. PNAE : Programme Nationale d'Action Environnementale
17. RN1 : Route Nationale numero1
18. T1 : Taona voalohany
19. T2 :Taona faharoa
20. T3 :Taona fahatelo
21. T4 :Taona fahaefatratra
22. T5 :Taona fahadimy
23. TBS : Taux Brut de Scolarisation
24. TNS : Taux Net de Scolarisation
25. UNESCO : United Nations Educational Scientific and Cultural Organization

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau n°1 : Répartition par province des EPP
- Tableau n°2 : Répartition des enseignants par province
- Tableau n°3 : Catégorisation des habitants selon l'âge
- Tableau n°4 : Répartition des terres cultivables
- Tableau n°5 : Les éléments constitutifs de l'établissement
- Tableau n°6 : Répartition des élèves de l'EPP selon le genre
- Tableau n°7 : Répartition des élèves victimes du décrochage scolaire
- Tableau n°8 : Tableau des effectifs théoriques
- Tableau n°9 : Tableau des écarts
- Tableau n°10 : Tableau des écarts pondérés
- Tableau n°11 : Augmentation de l'effectif des enfants scolarisés dans le fokontany Seranambaray
- Tableau n°12 : Répartition des élèves de l'Ecole Sekoly Maitso
- Tableau n°13 : Effectifs des élèves de l'Ecole Sekoly Maitso

LISTE DES GRAPHES

- Schéma n°01 : Structure du système éducatif
- Schéma n°02 : Pyramide scolaire
- Schéma n°03 : Organisation de la population selon le Bakondrazana
- Schéma n°04 : Répartition du personnel enseignant

QUESTIONNAIRES

Les types de questions posés lors des enquêtes :

- Au niveau des ménages :

- Pour les parents

- 1- Vous êtes combien dans le ménage ?
- 2- Combien avez-vous d'enfants ? Combien de garçon et de fille ?
- 3- Combien sont ceux qui ont moins de 15ans ?
- 4- Est-ce qu'ils vont tous à l'école ?
- 5- Si non, combien sont ceux qui ne fréquentent pas l'école ?
- 6- Si oui, pourquoi ?
- 7- Pourquoi ne sont ils plus à l'école ?
- 8- Pourquoi choisir cette école ?
- 9- Est-ce qu'ils n'ont jamais mis les pieds à l'école ?
- 10- Si oui, pourquoi ?
- 11- Si non, en quel classe avaient-ils abandonné l'école ?
- 12- En quelle année ?

- Pour les enfants (non scolarisés)

- 13- Quel âge avez-vous ?
- 14- Pourquoi vous n'allez plus l'école ?
- 15- En quelle classe avez-vous quitté l'école ?
- 16- En quelle année ?
- 17- Qu'est ce que vous faites actuellement ?
- 18- Est-ce que vous voulez vous intégrer dans le système scolaire ?
- 19- Qu'est ce que vous envisagez faire dans l'avenir ?
- 20- Comment percevez-vous le système scolaire ?

- Pour les enseignants de l'EPP Seranambarry et l'école Sekoly Maitso :

Etes-vous titulaire ou suppléant ? Depuis quand ?

- 21- Quelle classe tenez- vous ?
- 22- Combien d'élèves tenez-vous ?
- 23- Comment sont vos relations avec les parents d'élèves /les élèves ?
- 24- De quelle région venez-vous ?
- 25- Depuis quand vous enseigner ?
- 26- Quels sont les motifs du décrochage scolaire dans l'école ?
- 27- Quelles sont les dépenses faites par les parents au niveau de l'enseignement dans l'école ?
- 28- Quelles sont les problèmes au niveau du fonctionnement de l'école
- 29- Quelles solutions l'Etat a déjà apporté face à ces problèmes ?
- 30- A part l'Etat, quelles institutions ont déjà apporté des aides pour l'école ?
- 31- Quelles solutions attendez-vous ?
- 32- Quelles solutions proposez-vous ?

L'efficacité interne dans les flux d'élèves en cours de cycle Année 1997 – 1998 et 2007 - 2008

	1997-1998	2007-2008
Taux Brut de Scolarisation	86,5%	124,4%
% de rétention sur le cycle	7,2%	39,7%
% moyen de redoublants	32,6%	19,7%
Indice global d'efficacité interne	36,2%	51,4%

Source : INSTAT

Introduction des Niveaux Curricula (7 ans du primaire)

2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013
20 CISCO <i>T1 (Année 1)</i> <i>T6 (Année 6)</i>	20+46 CISCO <i>T1 (Année 1)</i> <i>T6 (Année 6)</i>	20+46+45 CISCO <i>T1 (Année 1)</i> <i>T6 (Année 6)</i>		
			20+46+45 CISCO <i>T2 (Année 2)</i> <i>T3 (Année 3)</i> <i>T7 (Année 7)</i>	<i>T2 (Année 2)</i> <i>T3 (Année 3)</i> <i>T7 (Année 7)</i>
		20 CISCO <i>T4 (Année 4)</i> <i>T5 (Année 5)</i>	20+46 CISCO <i>T4 (Année 4)</i> <i>T5 (Année 5)</i>	20+46+45 CISCO <i>T4 (Année 4)</i> <i>T5 (Année 5)</i>

Source : INSTAT

RESUME STATISTIQUE

Population 2005

	<i>Total</i>	<i>Homme</i>	<i>Femme</i>
<i>Population totale</i>	18 846 147	9 330 362	9 515 785
<i>Population 6 – 10 ans</i>	3 056 386	1 538 160	1 518 286

Source : INSTAT

Analphabétisme 2005

	<i>Total</i>	<i>Homme</i>	<i>Femme</i>
<i>Taux d'analphabétisme (15 ans et plus en %)</i>	37,1	33,2	40,7
<i>Taux d'analphabétisme (15 à 45 ans en %)</i>	25,1	22,5	27,2

Source : INSTAT

Effectifs Scolaires et Personnel Enseignant 2007-2008

	<i>Total</i>	<i>% filles</i>	<i>TBS</i>	<i>Taux d'Achèvement du cycle</i>	<i>Enseignants</i>	<i>Elèves / Enseignant</i>
<i>Préscolaire</i>	164 063	50,6	7,4		6 089	27
<i>Primaire</i>	4 020 322	49,2	124,4	60,2	85 257	47
<i>Collège</i>	758 883	48,9	35,4	23	25 665	30
<i>Lycée</i>	150 270	49,4	11,6	9,1	7 706	20

Source : INSTAT

Evolution de l'éducation fondamentale second cycle (collège) de 2003 à 2007

	2003-04	2004-05	2005-06	2006-07	2007-2008
<i>Collège (EF2)</i>	420 592	486 239	581 615	686 814	753 883
<i>dont fille (%)</i>	49,6	49,6	49,3	49,2	48,9
Public	241 213	281 322	341 441	420 153	463 856
Privé	179 379	204 917	240 174	266 661	290 017
% privé	43%	42%	41%	39%	38%
<i>TTE (primaire/collège)</i>	74%	71%	69%	79%	73%
<i>TBS</i>	22,0%	24,6%	28,7%	32,9%	35,4%

Source : INSTAT

Taux Brut et Taux Net de Scolarisation du primaire

de 1998-1999 à 2000-2001

Province	sexe	1998-99		1999-00		2000-01	
		TBS	TNS	TBS	TNS	TBS	TNS
Antananarivo	Garçon	123,6	81,9	132,2		131,1	84,3
	Fille	119,2	82,8	126,4		126,4	85,4
	Ens	121,4	82,3	128,9	87,6	128,8	84,9
Antsiranana	Garçon	132,6	83,8	138,6		143,7	87,5
	Fille	131,7	87,8	136,9		141,5	90,3
	Ens	132,2	85,8	137,8	83,1	142,6	88,9
Fianarantsoa	Garçon	107,3	85,3	119,5		122,7	79,3
	Fille	104,7	58,2	115,5		118,3	80,1
	Ens	106,0	72,0	117,5	75,9	120,5	79,7
Mahajanga	Garçon	103,3	67,9	109,4		112,7	71,6
	Fille	99,8	68,0	105,7		109,2	75,2
	Ens	101,6	68,0	107,6	70,4	110,9	73,4
Toamasina	Garçon	115,4	75,3	123,9		126,6	81,7
	Fille	114,0	77,4	122,0		124,7	83,8
	Ens	114,7	76,4	123,0	79,5	125,7	82,8
Toliara	Garçon	61,2	40,3	63,6		65,1	41,9
	Fille	69,0	46,9	71,6		73,6	49,3
	Ens	65,0	43,5	67,5	43,6	69,3	45,5
Madagasikara	Garçon	107,8	73,8	115,4		117,5	75,2
	Fille	106,7	70,2	113,8		115,8	77,9
	Ens	107,3	72,0	114,6	74,9	116,7	76,5

Source : MINESEB, Annuaire statistique

TABLE DE LA LOI DE KHI-2

P V \	0,95	0,90	0,80	0,70	0,50	0,30	0,20	0,10	0,05	0,02
1	0,004	0,016	0,64	0,148	0,455	1,074	1,642	2,706	3,841	5,412
2	0,10	0,21	0,45	0,71	1,39	2,41	3,22	4,61	5,99	7,82
3	0,35	0,58	1,01	1,42	2,37	3,67	4,64	6,25	7,82	9,84
4	0,71	1,06	1,65	2,14	2,36	4,88	5,99	7,78	9,49	11,67
5	1,15	1,51	2,34	3,00	4,35	6,06	7,29	9,24	11,07	13,39
6	1,64	2,20	3,07	3,83	5,35	7,23	8,56	10,65	12,59	15,03
7	2,17	2,83	3,82	4,67	6,35	8,38	9,80	12,02	14,07	16,62
8	2,73	3,49	4,59	5,53	7,34	9,52	11,09	13,36	15,51	18,17
9	3,33	4,17	5,38	6,59	8,34	10,66	12,24	14,68	16,92	19,68
10	3,94	4,87	6,18	7,27	9,34	11,78	13,44	15,99	18,37	21,16
11	4,58	5,58	6,99	8,15	10,34	12,90	14,63	17,28	19,68	22,62
12	5,23	6,30	7,81	9,03	11,34	14,01	15,81	18,55	21,03	24,05
13	5,89	7,04	8,63	9,93	12,34	15,12	16,99	19,81	22,36	25,47
14	6,57	7,79	9,47	10,82	13,34	16,22	18,15	21,06	23,69	26,87
15	7,26	8,55	10,31	11,72	14,34	17,32	19,31	22,31	25,00	28,26
16	7,96	9,31	11,15	12,62	15,34	18,42	20,47	23,54	26,30	29,63
17	8,67	10,08	12,00	13,53	16,34	19,51	21,62	24,77	27,59	30,99
18	9,39	10,86	12,90	14,44	17,34	20,60	22,76	25,99	28,87	32,35
19	10,12	11,65	13,72	15,35	18,34	21,69	23,90	27,20	30,14	33,69
20	10,85	12,44	14,58	16,27	19,34	22,78	25,04	28,41	31,42	35,02
21	11,59	13,24	15,45	17,18	20,34	23,86	26,17	29,62	32,67	36,33
22	12,34	14,04	16,31	18,10	21,34	24,98	27,30	30,81	33,92	37,66
23	13,09	12,85	17,19	19,02	22,34	26,02	28,43	32,01	35,17	38,97
24	13,85	15,66	18,06	19,94	23,34	27,10	29,55	33,20	36,42	40,27
25	14,61	16,47	18,94	20,87	24,34	28,17	30,68	34,38	37,65	41,57
26	15,58	17,29	19,82	21,79	25,34	29,25	31,80	35,56	38,89	42,86
27	15,15	18,11	20,70	22,72	26,34	30,32	32,91	36,74	40,11	44,14
28	16,93	18,84	21,59	23,65	27,34	31,39	34,03	37,92	41,34	45,42
29	17,71	19,77	22,41	24,58	28,34	32,46	35,14	39,09	42,56	46,69
30	18,49	20,60	23,36	25,51	29,34	33,53	36,25	40,26	43,77	47,96

P : seuil d'erreur (risque qu'on est prêt à assumer)

V : degré de liberté